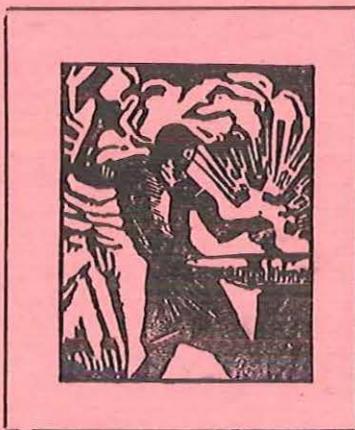


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



AU SOMMAIRE :

Notre XVI^e Congrès

Compte-rendu des séances inaugurale et de clôture.

Motions

32^e année

n^o 14-15

**15 avril
1^{er} mai 1960**

DANS CE NUMERO

Notre XVI^e Congrès International de l'Ecole Moderne - AVIGNON - du 9 au 14 avril
Compte rendu de la Séance Inaugurale et de la séance de clôture.

AVIS IMPORTANT

Le C.C.P. de l'I.C.E.M. auquel sont versés tous les abonnements porte l'intitulé
INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE - Place Bergia CANNES.

Prière dans les virements, de vouloir bien spécifier " INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE
MODERNE " et de ne pas adresser les fonds au nom de FREINET ou au nom d'un périodique, ce qui
nous vaudrait des ennuis avec le Centre des Chèques Postaux.

NOUVEAUTÉS C. E. L.

Les disques de " Danses provençales " viennent d'être
réédités en microsillons 45 tours..

Outre l'apprentissage des pas et l'exécution des danses,
ils comportent des chants provençaux et des marches ou fa-
randoles provençales pouvant rendre service lors d'une fête.

Voici les titres et n° de ces disques ainsi que leurs compléments (chants ou marches)

n° 625 - LES CORDELLES
Lou Gârri (chant)
Marche des Targaïres

n° 627 - LA FARANDOLE
Lis esclop (chant)

n° 626 - LA FRICASSEE
Lou roussignou que vola
Lou tint dôu moulin (2 chants)
Marche provençale

n° 628 - LA MAZURKA
2 marches provençales.

NOS SUPPLÉMENTS B.T.

Nous aurions besoin rapidement des
projets suivants, actuellement au contrôle : LE TRAVAIL - LA FENAISON - LA MISERE
Renvoyer à Cannes.

Nous avons reçu de nombreuses réponses au précédent appel pour une S.B.T : chenilles
et papillons. A ce sujet, ceux qui veulent se procurer des "graines" de ver à soie peuvent
écrire (c'est le moment maintenant) à : M. ROBERT Ecole de Filles - RUOMS (Ardèche) qui
leur en fera envoyer contre une enveloppe timbrée à 25 F.

Samedi 28 Mai 1960 " Aux 4 VENTS " France II -

A la veille de la fête des mères, une gerbe internationale des voix fraîches venues
du monde entier : Réunion - Japon - Cameroun - Canada - Chine, Allemagne, etc...

Ecoutez, faites écouter " Aux 4 Vents ".

NOTRE XVI^e CONGRÈS INTERNATIONAL

Avignon du 9 au 14 avril 1960



SÉANCE INAUGURALE du 10 avril 1960 au Théâtre Municipal d'Avignon



Après la journée du samedi occupée par les réunions préparatoires traditionnelles : C.A. de la C.E.L. et Assemblée Générale de l'I.C.E.M. avec participation de 50 Délégués Départementaux,

la séance inaugurale officielle de ce XVI^e Congrès placé sous le patronage de M. le Ministre de l'Education Nationale s'ouvrira au Théâtre Municipal, le dimanche matin 10 avril 1960, devant 600 congressistes.

A la tribune officielle avaient pris place :

M. BONNET, Inspecteur d'Académie du Vaucluse, qui présidait la séance, en l'absence de M. le Recteur, excusé ; M. FREINET, M. FEVRIER, Président du Groupe Vauclusien de l'E.M., organisateur du Congrès, M. de ST AUBERT, Inspecteur d'Académie du Pas-de-Calais, délégué officiel de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole ; M. BRET, Directeur du Collège technique d'Avignon, Melle Madeleine PORQUET, Inspectrice des Ecoles Maternelles du Finistère ; Melle FORESTIER, Inspectrice Maternelle du Vaucluse ; M. l'Inspecteur BREUSE, représentant officiel du Ministre belge de l'Education Nationale ; M. le Secrétaire Général de la Mairie d'Avignon ; MM. MOLLARD et CESSÉLIN, représentant les parents d'élèves de l'Ecole Freinet, M. LOMBARD, Président de la Fédération des Oeuvres Laïques ; une représentante japonaise, Melle NISHIOKA Kasuko, un représentant tunisien ; M. le Professeur De Tapia (Mexique) ; M. VERSLUIS, président de la Coopérative hollandaise de l'Ecole Moderne, deux élèves de l'Ecole Freinet, deux normaliennes ; et la vieille garde avec ALZIARY, FAURE, COSTA, BOISSIN, DANIEL, Marg BOUSCARRUT

Monsieur l'Inspecteur d'Académie ouvre la séance :

*Monsieur le Représentant du Ministre de l'Instruction
Publique Belge, Mesdames, Messieurs,*

C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole à la séance inaugurale de ce XVI^e Congrès de l'Ecole Moderne, et d'ouvrir en quelque sorte ce Congrès qui est placé sous la présidence d'honneur de Monsieur le Recteur de l'Académie d'Aix et auquel Monsieur le Ministre de l'Education Nationale a bien voulu accorder son haut patronage.

Je ne vous cacherai pas que je suis fier de cet honneur et en tant qu'Inspecteur d'Académie, je me

réjouis du choix qu'ont fait d'Avignon, Monsieur Freinet et ses amis de l'Ecole Moderne pour leurs assises annuelles, puisqu'ils me donnent l'occasion d'accueillir un groupe d'enseignants dont on peut dire que, dans le domaine de la pédagogie, ils se situent à l'avant-garde du progrès.

La nouvelle organisation de l'année scolaire a gêné beaucoup de nos collègues, surtout des pays étrangers. Je le regrette pour eux et je félicite bien sincèrement tous ceux qui ont accepté d'interrompre leurs vacances pour assister à cette exceptionnelle conférence pédagogique.

Je souhaite à tous une cordiale bienvenue. Je suis convaincu que vous ferez ici un travail profitable et utile. Je souhaite que votre séjour en Avignon et en Provence soit pour vous plein de charme. Les ennuis du stationnement dans les rues étroites ne doivent pas vous faire oublier que la ville est belle, très belle. Vous savez qu'elle est accueillante et que les habitants y pratiquent une hospitalité délicieuse. Quant à la Provence, elle est la Provence et c'est tout dire. Son ciel bleu, son air pur et léger, sa lumière transparente, son mistral même dont il ne faut pas médire, y créent une douceur de vie incomparable.

Peut-être en quittant ce congrès, éprouverez-vous l'envie de revenir un jour en Provence.

Quand, avant-hier soir, Monsieur Freinet et Monsieur Février sont venus me voir et m'ont demandé de prendre la parole, j'ai promis d'être bref et je tiendrai ma promesse. Je sais par expérience qu'on se défie toujours un peu de l'éloquence officielle et que vous avez plus à faire que d'écouter un discours.

La pédagogie est une science et un art ; elle s'accommode assez mal de la rhétorique. J'ai été professeur moi-même, j'ai aimé passionnément mon métier et je me considère toujours comme un enseignant, assez pour que mes paroles ne soient pas ici des paroles officielles.

Je ne pourrai pas assister à toutes les séances de votre Congrès. Je le regrette vivement. Les deux thèmes qui figurent à l'ordre du jour : *La Santé Mentale* et *La Modernisation de l'Enseignement* me paraissent d'une brûlante actualité. Vous apporterez à l'étude de ces deux problèmes la dialectique Freinet ; c'est-à-dire que vos débats seront pleins d'idées neuves et hardies. Certes, les méthodes Freinet, malgré leur renommée, malgré les services qu'elles ont rendus et qu'elles rendent encore, sont toujours discutées.

Laissez-moi vous dire que c'est un bien. Grâce aux critiques dont elles sont l'objet dans certains milieux enseignants, les méthodes et la doctrine sont sans cesse repensées, elles sont l'objet d'une réflexion constante et elles restent jeunes ; même ceux qui ne les admettent pas sont obligés d'en tenir compte. Je suis sûr que les éducateurs de bonne foi liront avec intérêt les actes de ce XVI^e Congrès International de l'Ecole Moderne.

Le problème de la Santé Mentale que vous proposez d'aborder se pose aujourd'hui en effet de façon inquiétante. Nous vivons une époque extraordinaire. Ceux qui plus tard écriront l'histoire de cette première moitié du XX^e siècle, noteront la folie de deux guerres aussi meurtrières que stupides, mais noteront aussi le merveilleux progrès de la science. Les plus grandes découvertes ont eu lieu, la face même de notre monde change sans éveiller de notre part d'autre intérêt que celui de la curiosité.

Mais cette évolution, je devrais dire cette révolution va beaucoup plus vite que l'évolution humaine.

Tous ces progrès scientifiques ne sont pas encore intégrés dans notre civilisation. En attendant, nous souffrons tous, et les enfants en particulier, de ce déséquilibre. Mais pour en venir à des considérations plus terre à terre, la vie agitée, la vie quelquefois divisée de certaines familles, les multiples distractions du cinéma, de la radio, de la télévision, la diffusion trop facile d'une littérature pour enfants, littérature souvent stupide, causent des troubles graves dans la vie intellectuelle et morale des enfants et les éducateurs ne peuvent souvent rien réparer. Comment le pourraient-ils dans les classes surpeuplées ? L'action de l'instituteur, si bon soit-il, perd beaucoup de son efficacité.

La présence de médecins et de psychiatres à votre Congrès vous permettra d'étudier avec le maximum de garanties les conditions mêmes de la Santé Mentale de l'enfant moderne et cette partie de vos débats ne sera pas la moins intéressante.

L'autre partie, celle que vous avez l'intention de consacrer à la Modernisation de l'Enseignement ne le sera pas moins, quoiqu'elle soit beaucoup moins neuve. Il semble en effet que la Modernisation de l'Enseignement ait toujours été le souci dominant de ceux qui ont voulu penser le problème de la pédagogie.

Rabelais, Montaigne, Fénelon (qu'on a oublié trop souvent et dont le *Traité d'Education des Filles* est resté un livre neuf et vivant), *Rousseau*, pour ne citer que les plus connus, n'eurent d'autres soucis que d'adapter les méthodes d'enseignement à l'enfant de leur époque.

Mais pour ne pas être nouveau, le problème n'en reste pas moins un problème d'actualité. La vraie modernisation de l'enseignement n'est après tout que son adaptation à cet être en perpétuelle évolution qu'est l'enfant de notre époque.

Il faut être juste et reconnaître loyalement que s'il reste encore beaucoup à faire, beaucoup de choses sont déjà faites. Quoi de plus moderne par exemple que nos écoles maternelles ! Elles font à juste titre l'admiration du monde. Dans un autre domaine, quoi de plus moderne que la gratuité de l'enseignement, que cette notion de l'égalité de tous les enfants sur les bancs de l'école !

N'ayons pas de complexe d'infériorité, n'ayons pas non plus de complexe de culpabilité. Nous avons fait en France pour l'enfant, au moins autant que les autres.

Un voyage en Allemagne qui ne remonte pas à huit jours, m'a donné l'occasion de voir des installations scolaires ; ces installations sont très belles, infiniment plus riches que la plupart des nôtres et j'ai failli me laisser aller à un sentiment d'envie. Mais j'ai

pensé : le bijou — je veux dire l'enseignement — doit avoir à nos yeux plus de prix que son écrin. On a fait beaucoup aussi pour faire entrer la lumière et l'air dans les salles de classe. Je sais qu'il existe encore dans certaines campagnes — et je pense à tel ou tel village de l'Ardèche ou de Haute-Loire — des écoles qui sont d'affreux taudis, sales, noirs, à peine sûrs. Ce sont là heureusement des choses qui disparaissent. Qu'on ne dise pas non plus que les classes sont trop petites, je vous dirai que c'est le nombre des élèves qui est trop grand et c'est tout autre chose.

Je parle de cette question matérielle parce que je sais qu'elle vous intéresse ; ce qui pourtant vous a réunis ici, c'est une conférence sur la pédagogie et c'est de pédagogie que vous allez surtout parler à propos de la Modernisation de l'Enseignement.

Je n'ai pas à faire ici l'éloge de Monsieur Freinet. On peut le critiquer. On ne peut pas l'ignorer. On n'a pas le droit de ne pas apprécier ses efforts. Un des grands avantages de l'enseignement en France, c'est l'extrême liberté qui est laissée à chaque maître du choix de sa méthode. La méthode, c'est d'abord l'homme qui l'emploie. Elle vaut ce que vaut l'homme lui-même. Qu'elle soit efficace, c'est tout ce qu'on lui demande. Mais il est une méthode que j'apprécie beaucoup ; elle représente pour moi le programme idéal : c'est celle qui est basée sur les techniques de vie. Voilà la vraie pédagogie, la pédagogie qui s'inspire de la vie elle-même.

Je ne crois pas qu'il y ait de « trucs » capables de faire un bon maître d'un maître ennuyeux, ou chahuté. Il doit y avoir chez tous une intention, celle de donner un enseignement vivant en soi et un enseignement qui ne sépare jamais la classe de la réalité. Les techniques de vie réalisent cette intention. Elles permettent surtout à l'enfant de s'instruire bien agréablement et de vivre aussi sa jeunesse, cette période de l'existence la plus belle, la plus douce, cette période pour laquelle les enfants devraient faire pour le reste de leurs jours

une provision d'optimisme, de bonheur. Nous n'avons pas le droit de la gâcher (*applaudissements*).

Les écoliers travaillent beaucoup plus que les grandes personnes. Une chose m'a souvent étonné : c'est qu'ils travaillent tant pour savoir en définitive si peu de choses ! (*applaudissements*). On a modernisé l'agriculture, les transports, l'industrie. Modernisons donc l'enseignement, rendons-le plus agréable, plus facile ; les techniques de vie doivent y contribuer largement. Et laissons à l'enfant la joie de sa jeunesse.

Mais comme je l'ai dit plus haut, que ces techniques soient plus le résultat d'une intention que l'application des recettes de la véritable modernisation de l'enseignement. C'est encore d'essayer de mieux comprendre cet être qui est l'enfant, pourtant si différent. Son monde n'est pas le nôtre. Efforçons-nous de le pénétrer, mais ne lui imposons jamais notre vue des choses.

Enfin, je voudrais qu'un des résultats de votre Congrès fût de rendre plus légère la tâche des maîtres. On oppose quelquefois injustement le dévouement des maîtres d'autrefois à ceux d'aujourd'hui. Nous avons dans l'esprit et dans le cœur le même idéal qu'eux. Ce n'est pas à vous qui êtes venus de si loin pour parler de votre métier qu'on reprocherait le manque de dévouement. La T.S.F., la télévision, les voyages, le cinéma, la lecture, sont des occasions nécessaires d'évasion, et obligatoires. Et si nos prédécesseurs paraissent plus dévoués — qu'on m'excuse ce propos irrévérencieux — c'est qu'ils avaient plus le temps de l'être et que leur tâche était beaucoup moins lourde. Je souhaite que ce XVI^e Congrès International de l'Ecole Moderne apporte un enrichissement réel à la pédagogie. C'est notre intérêt sans doute, car nous ne sommes pas insensibles aux satisfactions professionnelles, mais c'est surtout l'intérêt du pays puisqu'en définitive, nous travaillons pour mettre en valeur son plus beau capital : la jeunesse, une jeunesse libre, saine, heureuse, apte à remplir dans la Société la tâche qui l'attend demain.
(*Applaudissements prolongés*).

La parole est à M. FEVRIER, responsable du Comité d'organisation du Congrès

Je dois tout d'abord remercier Monsieur le Ministre de l'Education Nationale. Il regrette de ne pouvoir venir en personne assister à ce XVI^e Congrès, mais il lui a accordé son patronage.

Je remercie également Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique Belge qui nous a délégué un représentant officiel.

Et maintenant, c'est avec une certaine émotion — mais aussi avec un grand plaisir — que je m'adresse à Monsieur l'Inspecteur d'Académie, à Monsieur le

Représentant de Monsieur l'adjoint au Maire d'Avignon, à Monsieur le Vice-Président de l'O.C.C.E., à Madame l'Inspectrice et Messieurs les Inspecteurs, à Messieurs les Chefs d'Etablissements qui ont bien voulu honorer de leur présence notre séance inaugurale, et je m'adresse aussi à vous, chers Camarades, pour vous souhaiter la bienvenue et vous accueillir officiellement à Avignon.

L'accueil qui vous est réservé, nous pouvons vous l'offrir grâce à l'aimable compréhension et à la bienveillante sollicitude de Monsieur l'Inspecteur d'Académie qui a montré toujours le souci de nous apporter

tout l'appui moral et matériel que réclame l'organisation d'un Congrès comme le nôtre.

C'est aussi grâce à la généreuse et précieuse sympathie que Monsieur le Maire d'Avignon nous a accordée dès le premier jour et à la large contribution que nous ont apporté les services municipaux, c'est encore grâce à l'hospitalité qu'a bien voulu nous accorder Monsieur le Directeur du Théâtre Municipal, dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui et dans lequel nous reviendrons pour notre séance de clôture. C'est encore grâce à la cordiale et chaude sympathie — je dis bien sympathie — de Monsieur le Directeur du Collège Technique et de Monsieur l'Intendant chez lequel nous trouvons le gîte, le couvert et je dirai le reste, c'est-à-dire des salles de commissions, des salles d'exposition et des salles de travail, c'est enfin grâce à l'aide du Conseil Général, de la Chambre de Commerce, des Syndicats d'Initiatives, des Coopérateurs de Provence, de la Fédération Départementale des Œuvres Laïques et de la section vauclusienne du Syndicat des Instituteurs, que ce Congrès peut vous être offert tel qu'il est.

Chers Camarades, vous connaissez maintenant les personnalités et les organismes qui nous ont apporté leur concours, un concours très précieux. Permettez-moi maintenant, Mesdames et Messieurs, de vous présenter un petit peu mes camarades.

Rassurez-vous, je ne le ferai pas d'une façon individuelle, ce serait trop long, mais d'une façon, je dirai, globale.

Ils ont un trait commun, tous. Chaque année, au moins une fois au printemps, comme les oiseaux migrateurs, ils sont pris d'un besoin pressant — je dirai presque que c'est un réflexe conditionné — qui les pousse tantôt vers un lieu, tantôt vers un autre. Une année, c'était à Nantes, une année à Rouen, une autre à Bordeaux, l'année dernière, c'était à Mulhouse. Cette année, c'est route de Tarascon, pas bien loin d'Avignon.

D'où viennent-ils ? Du Vaucluse bien sûr, mais aussi de Bretagne, d'Aquitaine, de Lorraine, d'Alsace, de Corse, d'Ile de France, du Massif Central et des Pyrénées. Je ne cite peut-être pas toutes les régions — j'ai mal appris ma géographie — mais enfin, je ne les oublie pas et je pense à toutes.

S'il fallait donner une palme à la délégation la plus nombreuse, il faudrait que je me tourne vers Faure pour lui dire : Bravo ! c'est l'Isère qui est la plus nombreuse à Avignon.

Notre Congrès est international. Jusqu'à présent, je n'ai parlé que des délégations nationales, mais il est international, et ce titre, il le mérite bien par le nombre impressionnant de camarades venus de hors de France — je répète que je me refuse à dire étrangers ; chez nous, il n'y a pas d'étrangers, il n'y a que des camarades — Chaque nation est ici à peu près représentée. Il existe une Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne qui peut témoigner de ce rayonnement international de l'Ecole Moderne. Et je suis heureux d'accueillir nos amis : Suisses, Luxembourgeois, Hollandais, Belges, Italiens, et les Yougoslaves qui sont en route, les Tunisiens, deux Canadiens, une Japonaise, un Mexicain. Ce qui pourrait peut-être valoir à ce Congrès une épithète supplémentaire et on pourrait l'appeler : Congrès *Intercontinental* de l'Ecole Moderne.

Je voudrais vous dire un mot au nom des absents, et il y a toujours des absents. On dit qu'ils ont tort. Non, ils sont retenus par des tâches, route de Tarascon et je suis un peu leur porte-parole.

Je veux parler de mes camarades du Comité d'Organisation. Soyez sûrs qu'ils ont fait tout leur possible pour rendre votre séjour agréable.

S'ils ne peuvent vous offrir les melons promis à Mulhouse, ils vous offrent par contre de très belles vues. Si vous voulez monter jusqu'au Rocher des Doms, vous verrez le Pont-où-l'on-danse (ou tout au moins le pont où l'on a dansé) et le Pont-où-l'on passe. Vous pourrez avoir une belle vue — si le balayeur a fait son travail — sur le Ventoux et une partie de la campagne comtadine. D'ailleurs, cette campagne vous la connaissez mieux lorsque jeudi, vous la parcourrez en excursion.

Il y a aussi une visite prévue à la Fontaine de Vaucluse. L'eau y est très bonne et je vous conseille même d'en déguster un petit peu. Malgré tout, ils ont pensé que pour les repas, aller à Fontaine de Vaucluse, c'était trop loin. Alors, ils vous ont offert une compensation. Et j'espère qu'à cette compensation, vous attribuerez la note 20 !

Vous voyez, ils n'ont pas ménagé leurs peines. Alors, ils vous demandent de bien vouloir les excuser, si malgré cela vous éprouvez de petites difficultés pour trouver une place, un dortoir, prendre un car qui ne tombe pas en panne, avoir des routes où l'on puisse circuler facilement, cela ne dépend pas d'eux. Ils ont fait ce qu'ils ont pu et en vous souhaitant un séjour aussi agréable que possible et un bon retour chez vous, ils espèrent que vous emporterez d'Avignon et de sa région un bon souvenir.

La parole est à M. de St AUBERT, Vice-Président de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole.

Mesdames et Messieurs,

Au nom de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, j'ai l'honneur d'apporter à ce XVI^e Congrès de l'Ecole Moderne, le cordial salut et les vœux amicaux de l'Office...

Ce geste d'amitié, nous le faisons depuis des années et des représentants de l'Office ont toujours suivi les travaux de vos congrès avec intérêt et sympathie. Depuis longtemps, en effet, sur le plan national et départemental, des relations ont été nouées de façon fructueuse entre l'Office de la coopération scolaire et le Mouvement Freinet, par l'association de nos deux organisations.

Bon nombre de vos groupes et bon nombre de nos sections départementales sont animés par les mêmes militants et les responsables de nos congrès nationaux sont les mêmes hommes, animés d'un souci commun, qui se retrouvent pour travailler à la réalisation d'un même idéal.

Comment pourrait-il en être autrement ? Toutes les techniques de l'Ecole Moderne sont pratiquées dans nos coopératives et Freinet a dit souvent et écrit que les techniques Freinet supposent l'existence de la coopération scolaire pour avoir leur pleine efficacité.

Cependant, jusqu'ici les contacts n'aboutissaient qu'à des relations communes, temporaires laissées à l'initiative personnelle. Les contacts personnels sont utiles, certes, mais épisodiques, fugitifs. Quelles qu'aient été la franchise et la confiance, cette coexistence sympathique pouvait décevoir et irriter même certains d'entre nous.

Comment tant de bonne volonté de part et d'autre, pourrait-elle être stérilisée par la fragilité et peut-être la maladresse de telles ou telles initiatives trop étroitement localisées ? Le temps des bonnes relations de voisinage a donc paru largement dépassé, à beaucoup d'entre vous comme à beaucoup d'entre nous. Il n'est pas dans mon propos de déterminer ici les circonstances précises, qui ont hâté la conclusion heureuse d'une évolution inscrite dans les faits. Je me réjouis seulement de pouvoir vous dire que les militants du Mouvement Freinet et nos camarades de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole ont préparé cet accord de travail. La mise au point s'est faite ensuite à Paris, avec Freinet lui-même et le Bureau national de l'Office, en toute clarté, en toute cordialité. Je puis vous dire que nous étions animés les uns et les autres d'une amitié réciproque et d'une égale volonté d'aboutir.

(Applaudissements)

Vous connaissez les termes de cet accord. Il n'est pas besoin d'analyser maintenant les perspectives qu'il ouvre :

Dans le respect mutuel de nos formes et moyens propres, nous avons décidé de nous épauler systématiquement et de donner à nos efforts un caractère plus coopératif, qu'il s'agisse de réunions de travail, de démonstrations publiques, d'expositions et de rassemblements d'enfants ; qu'il s'agisse aussi de nos publications et éditions diverses.

Cet accord manifeste notre volonté d'œuvrer en commun et je suis heureux de témoigner ici publiquement du désir de l'OCCE de donner à cet accord toute son efficacité. Mais cet accord vaudra ce que voudront nos militants. Des informations ont été données et continueront à être données à ce sujet. Il faut que l'entente scellée à l'échelon national se retrouve avec la même efficacité et avec la même amitié dans toutes les sections départementales et dans tous les groupes de travail, par tous ceux qui, au sein de l'Ecole Publique, veulent donner à l'enfant une formation qui le prépare à vivre. C'est-à-dire, vivre avec les autres, travailler avec les autres, tenir compte de la pensée des autres, être heureux avec les autres. N'est-ce pas à la fois l'idéal de la paix en démocratie et la condition même de la communauté démocratique !

Encore faut-il, pour que cette démocratie ne reste pas une référence symbolique ou une allégorie, que les éducateurs, à tous les échelons de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire et technique, se préoccupent d'enseigner la démocratie, ses vertus, ses droits, ses devoirs non pas par un enseignement formel, mais par un enseignement actif qui donnera tout à la fois la formation morale et civique que nous jugeons indispensable (*applaudissements*).

C'est à quoi nous travaillons depuis longtemps les uns et les autres, tant par la pratique de la coopération scolaire, qui habitue l'enfant à la gestion d'une petite association de type démocratique, véritable entreprise de travail en commun, que par la mise en œuvre des techniques d'Ecole Moderne qui brisent le cadre artificiel de la classe et redonnent aux efforts de l'enfant la saveur et la générosité de la vie.

Militants du Mouvement Freinet et militants de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, nous ferons entendre une voix plus convaincante. Ensemble, nos efforts communs serviront plus efficacement l'Ecole laïque et l'idéal de Démocratie, de Paix, de Fraternité qu'elle doit représenter.

Aussi, Mesdames et Messieurs, au nom de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, je renouvelle les vœux les plus cordiaux pour le plein succès des travaux de ce XVI^e Congrès de l'Ecole Moderne et pour une coopération toujours plus fructueuse et fraternelle de nos deux mouvements.

(Longs applaudissements).

M. BREUSE, délégué officiel de M. le Ministre de l'Education Belge vous parle :

Mesdames, Messieurs,

M. le Ministre de l'Education Nationale de Belgique m'a fait l'honneur de me désigner pour le représenter à votre XVI^e Congrès de l'Ecole Moderne. Je vous apporte le salut fraternel des enseignants de Belgique.

Hier soir, j'ai été pris par l'ambiance fraternelle et constructive de vos assises et en vous entendant, je me rappelais un passé déjà lointain, alors que professeur de psycho-pédagogie, j'entrais dans une classe où un éducateur aux cheveux blancs, parlait avec un enthousiasme juvénile de la pédagogie de M. Freinet.

Depuis ce jour, bien des succès ont donné à votre œuvre commune force et persuasion...

Je souhaite que vos travaux soient fructueux et je ne manquerai pas de rapporter en Belgique tout l'intérêt que j'aurai pris, j'en suis certain, à vos travaux.

M. LOMBARD, Président de la Fédération des Oeuvres Laïques

Je veux apporter un double salut : celui du mouvement coopératif dans lequel j'ai l'honneur de travailler et au nom de la Fédération de Vaucluse des Oeuvres laïques.

Je vous souhaite de vivre ici des heures enrichissantes dans vos travaux.

Vous aurez aussi l'occasion de visiter la belle Provence qui vous sera accueillante comme elle sait l'être...

Je vous suis reconnaissant à vous qui avez su sacrifier quelques journées de vos vacances pour des travaux fructueux, et ce sacrifice est la preuve que vous aimez passionnément votre métier. Merci pour l'Ecole laïque, merci pour l'enfant.

Madeleine PORQUET présente l'exposition artistique

Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Mesdames, Messieurs, chers camarades,

En l'absence d'Elise Freinet retenue à Cannes par de lourdes obligations, voici que m'incombe la tâche de vous présenter cet aspect si bouleversant des techniques Freinet, l'Art Enfantin. Je regrette infiniment comme vous-mêmes que la pionnière de cet art n'ait pu venir elle-même dans cette belle cité Avignonnaise, berceau de la peinture française, vous faire sentir l'authenticité et la saveur d'un art naissant et s'épanouissant en toute spontanéité. Dans un monde mécanisé où les esprits et les coeurs se banalisent, s'uniformisent à l'image de ces cubes de béton et de ciment, geoles modernes des fourmis humaines, nous avons plaisir à venir chaque année nous replonger à l'écoute du monde au milieu de ces oeuvres fraîches, naïves ou recherchées, mais toujours créées dans la joie des mains, du coeur, de l'esprit.

Lorsque vous pénétrerez dans la salle de l'exposition de l'hôtel de ville, vous serez d'abord éblouis par la richesse des coloris, par le caprice des formes et vous penserez peut-être que toute cette fantaisie est un jeu gratuit, désinvolte et charmant.

Asseyez-vous donc paisiblement près de ce lit d'enfant sur la couverture duquel 40 petites marseillaises vous sourient à travers ces portraits de filles-fleurs. Et maintenant, écoutez monter vers vous le chant du monde : chant de la terre, du ciel, des eaux, du feu et de l'homme, rêvés et recréés par des mains et des âmes d'enfants. Car ce jeu

n'est nullement gratuit, pas plus que ne le furent les arts de tous les temps. Il est né d'un besoin profond, primordial de l'être humain de prendre sa place dans le monde où il vit, d'exprimer ce monde et de s'exprimer lui-même. Besoin de contemplation, de création, de communion qui se transmet d'âge en âge et fait de nos petits les héritiers de la longue tradition humaine inscrite depuis des millénaires sur les parois des grottes préhistoriques.

Comme leurs lointains ancêtres, sans prétention aucune, dans la ferveur d'un accord affectif profond avec les êtres et les choses qui l'entourent, nos enfants projettent sur les murs de nos classes cette vision chaleureuse, vivante, joyeuse, illuminée, de notre monde.

Pauvres adultes que nous sommes, nous avons oublié cette splendeur du monde. Nous avons oublié que les arbres fleurissent, que l'eau coule, qu'elle chante. Nous avons oublié tout ce qui nous entoure pour nous enfermer dans un monde gris, banal.

Nos petits vont nous réapprendre à voir. Et nous, qui voulons être des éducatrices, nous allons à notre tour à l'école des enfants apprendre à voir et leur donner à voir.

Je crois que c'est la plus haute fonction de notre métier.

Nous voilà donc réunis encore une fois pour notre XVI^e Congrès.

Notre ami FEVRIER a remercié, au nom du Comité, les personnalités et les organisations qui ont bien voulu nous aider, avec tant de compréhensif dévouement, à la préparation de ce Congrès et qui tiennent à marquer, par leur présence à cette tribune, l'intérêt qu'elles portent à nos efforts.

J'associe à cet hommage et à ces remerciements la pensée reconnaissante des camarades présents et celle des milliers d'éducateurs qui, n'ayant pu se rendre en Avignon, regardent en ce moment leur montre pour dire, avec tout à la fois, fierté et mélancolie :

LE CONGRÈS COMMENCE

— C'est un devoir et un plaisir pour moi, de remercier tout particulièrement M. le Ministre de l'Education Nationale qui a bien voulu nous témoigner par son patronage, l'intérêt que l'Ecole française porte à nos travaux.

— Et je salue aussi, en mon nom personnel et au nom de nos *vingt mille adhérents*, les camarades des divers pays qui ont fait de lourds sacrifices de temps et d'argent pour participer à cette rencontre d'amitié et de travail.

— Et je regrette de déplorer ici, en ce début de Congrès, l'absence à cette tribune du délégué de l'U.N.E.S.C.O.

A notre première invitation, l'U.N.E.S.C.O. nous avait fait connaître l'impossibilité où elle se trouvait d'envoyer un représentant à Avignon.

Nous avons insisté.

Voici la réponse reçue hier soir :

« La décision de détacher l'un de nos membres à une réunion organisée en dehors de *Paris entraîne pour le secrétariat de l'U.N.E.S.C.O. des dépenses qui ne peuvent se justifier que par le caractère largement international de la manifestation considérée. Or, en l'état actuel des choses, votre congrès demeure un congrès essentiellement national, avec participation de quelques observateurs de pays plus ou moins limitrophes dont le caractère représentatif n'est pas toujours évident* ».

M. HIRATSUKA,

Directeur du Département de l'éducation.

— Comment ?

— Nos camarades italiens ne sont pas représentatifs, eux qui tenaient en janvier dernier un grand congrès auquel assistaient non seulement des instituteurs, mais des professeurs éminents comme Borghi et Aldo Visalberghi ?

— Notre *Gilde Vaudoise* dont tous les éducateurs suisses louent le travail, ne représenterait rien ?

— Nos amis luxembourgeois qui ont introduit avec tant de succès nos techniques dans de nombreuses classes, ne représenteraient rien ?

— Notre Mouvement de l'Education Populaire belge ne serait-il pas représentatif malgré son millier d'adhérents, malgré le délégué officiel du Ministère belge que nous avons le plaisir de saluer ici ?

— Nos camarades allemands ne représenteraient-ils rien, eux qui ont introduit nos techniques dans les classes au point que la pédagogie allemande risque d'en être sous peu bouleversée ?

— Nos amis yougoslaves ne représenteraient rien eux, qui depuis tant d'années sont toujours présents à notre rendez-vous fraternel, et qui portent chez eux nos techniques comme un précieux ferment ?

— Notre ami De Tapia ne représenterait rien, alors que le Ministre mexicain nous informe de la création de plusieurs écoles de 6 classes fonctionnant totalement selon les Techniques Freinet. Alors que nos camarades s'apprentent à constituer notre Coopérative d'Amérique Latine qui influencera sous peu toute l'éducation Sud-Américaine ?

— Notre ami Almendros, actuellement Directeur de l'Education Rurale à Cuba ne représenterait rien, alors que M. le Ministre de l'Education de La Havane m'invite à me rendre en son pays pour constater les progrès de nos techniques ?

— Notre déléguée canadienne ne représenterait rien, alors que notre groupe canadien rétablit les liaisons naturelles entre la métropole et ce morceau de France d'outre-Atlantique ?

— Notre jeune amie japonaise ne représente peut-être pas une grande organisation japonaise. En attendant la sortie dans quelques jours de la B.T. qu'elle a préparée, vous entendrez le disque qu'elle a réalisé. Et surtout je vous dirai qu'elle est par son courage, un exemple vivant d'éducatrice de l'Ecole Moderne.

— Nous savons la formule bureaucratique qui nous vaudrait l'appui financier de l'U.N.E.S.C.O.

De cette formule bureaucratique qui chasserait de chez nous la vie, l'amitié et le travail, nous n'en voulons pas. *Et ma foi, sans l'U.N.E.S.C.O., ce Congrès sera un grand Congrès international.*

Je ne présenterai ici ni ce Congrès, ni notre mouvement pédagogique. Nos œuvres parlent aujourd'hui plus éloquemment que nous.

Nos expositions, notre matériel, nos outils, nos éditions, la richesse de notre Coopérative, le spectacle de nos camarades au travail, celui aussi de nos enfants affairés dans nos classes prototypes et que vous pourrez longuement interroger, *c'est tout cela notre pédagogie*. Ou plutôt non ! Ce n'est pas que cela...

Notre pédagogie, elle est désormais inscrite en comportement enthousiaste dans la technique de vie de nos enfants et de leurs maîtres; elle est mûrie et humanisée dans le cœur de ces hommes et de ces femmes qui se retrouvent ainsi, en frères de pensée, d'idéal et de travail dans les Congrès qui sont avant tout des rencontres de camaraderie et d'amitié.



Peut-être serait-il bon, à l'intention des diverses délégations et des participants nouveaux à ce Congrès, de présenter sommairement et notre public et l'esprit de libre recherche et de générosité créatrice qui l'anime.

Nous sommes comme un défi vivant au vieux monde au sein duquel nous nous appliquons à faire naître la société humaine et harmonieuse de demain.

Dans un contexte scolaire où le conformisme fait loi, nous nous référons volontiers *au doute philosophique* qui est le grand *principe expérimental* de Claude Bernard et à sa condamnation de la scolastique qui est *stérilité*.

Dans un milieu scolaire et social où les jeux et le plaisir, l'étourdissement des images, de la vitesse, des stupéfiants et des tranquillisants accélèrent l'évasion et la déchéance, nous replaçons les responsabilités sociales et le travail au centre de nos préoccupations et de notre vie.

Nous retrouvons *l'inquiétude scientifique*, seule source de progrès.

Nous jetons les bases de l'Education du Travail.

Dans une société tout entière fondée sur le bénéfice et le profit, nous instaurons une économie, une doctrine et une pédagogie *coopératives*.

Au *chacun pour soi* impitoyable, nous substituons le travail social au profit de tous.

Et nous donnons nous-mêmes l'exemple en nous organisant démocratiquement et en travaillant *coopérativement*.

Nos écoles deviennent des *ruches actives*.

Vous verrez un Congrès travaillant comme une grande ruche où nul n'impose son autorité et où pourtant chacun s'affaire pour une production au *service de la Communauté*.

Vous prendrez contact avec des camarades qui, dans leur comportement de tous les jours, ont mesuré la vanité des conquêtes personnelles et qui savent insérer leur production dans le fertile contexte de notre vaste mouvement...

...des hommes et des femmes qui travaillent gratuitement (et il est regrettable que ce qui devrait être la norme devienne aujourd'hui une anomalie) et qui sacrifient leur temps et leur argent pour la réalisation d'une partie au moins de *leur idéal*.

Il faut croire que leurs sacrifices sont tout de même payants, et sous une forme exaltante puisque ne fait que croître le nombre de ceux qui, en France et à l'étranger, se joignent chaque année au noyau actif de nos *dévoués camarades*.

A une époque enfin où tous ceux qui croient avoir fait une découverte, si petite soit-elle, se hâtent de l'exploiter à leur avantage, nous ne monnayons pas pas nos réussites, ou du moins nous les monnayons mal.

Nous ne prenons pas de brevets ; nous ne faisons pas produire intérêt aux fonds qui nous sont confiés, et nous ne savons nous hisser ni dans une première page de journal, ni à la pointe d'une émission radiophonique, ni dans une propagande publicitaire.

Nous n'avons jamais eu d'argent, et nous avons pourtant réalisé des œuvres qui ont coûté des millions et des millions.

Si nous avons pu ainsi, par le seul miracle de notre coopération enthousiaste, réaliser une œuvre aujourd'hui imposante, c'est justement parce que nous sommes partis sur d'autres bases.

C'est parce que nous travaillons dans le peuple, avec les petits moyens mais avec l'enthousiasme du peuple ;

— parce que nous œuvrons en éducateurs, parmi les éducateurs ;

— parce que nous créons ensemble, et pour nous, ce qui veut dire pour tous ;

— c'est parce que nous donnons un sens nouveau au beau mot de fraternité, *le plus beau mot de notre langue...*

« Ce n'est pas dans leur germe, dit Teilhard de Chardin, que les êtres se manifestent, mais dans leur épanouissement ».

Et ce n'est pas sans quelque émotion que nous donnons ici, en exemple aux jeunes, le carré de nos vieux militants, de ceux qui, ici et à travers la France, participent avec nous, depuis trente ans, de cette entreprise généreuse et libératrice.

Nous nous apprêtons à vous passer le flambeau, chers camarades jeunes.

Nous vous léguons en effet moins un héritage qu'un idéal, une technique de travail et de vie, un esprit qui sont susceptibles de soulever les montagnes, si vous parvenez à les mobiliser comme nous l'avons fait...

Nous ne vous appelons point à partager nos richesses puisque nous en avons sans cesse fait don à l'Ecole laïque, à ses élèves, et à ses maîtres.

Nous vous appelons au travail généreux et intelligent, à la recherche expérimentale, au dévouement et au sacrifice quelquefois.

Nous savons que vous êtes, que vous serez nombreux à suivre notre exemple et à continuer, pour les mêmes buts, l'œuvre que nous déposons, avec confiance, entre vos mains.

C'est parce que nous avons ce public, ces adhérents, ces ouvriers et cet idéal que nous ne concevons point notre pédagogie sans un prosélytisme qui est la marque historique des entreprises qui prennent leurs fondements naturels dans le destin même des hommes.

C'est parce que nous avons conscience d'avoir découvert des processus éminents de pensée, de travail et d'éducation que nous éprouvons l'impérieux besoin de les faire connaître autour de nous.

Parce que c'est dans la nature de l'homme et de l'enfant de brandir ses drapeaux de victoire.

Et parce qu'aussi l'idée que nous voulons diffuser a besoin, pour durer et fructifier, de conditions favorables qui conditionnent notre réussite.

Lorsque passe une manifestation, elle entraîne dans son enthousiasme les hésitants indécis au bord des trottoirs.

Si les spectateurs s'ébranlent à leur tour, le cortège en est renforcé. S'ils restent froids, jusqu'à s'opposer au mouvement, le défilé en est ralenti, parfois jusqu'à la dislocation.

Nos efforts pour déborder le cadre de nos adhérents ont été longtemps sans effet, jusqu'à nous faire croire que nous nous illusionnions sur la portée de notre œuvre.

Mais peu à peu, le grain si généreusement semé commence à pousser ses ramures et nous en sommes réconfortés.

Nous avons entrepris, en septembre dernier, la publication d'une revue *Techniques de Vie*, pour la recherche des fondements psychologiques, philosophiques et sociaux de nos techniques.

Nous avons eu l'avantage, pour cette édition, de bénéficier du concours précieux d'un groupe dynamique et courageux d'inspecteurs, de professeurs, de responsables culturels qui ont accepté de collaborer avec les instituteurs de notre mouvement,

— les uns apportant leur expérience objective, fruit de leur tâtonnement intuitif ;

— les autres examinant nos réalisations à la lumière de leur propre culture.

L'autorité des personnalités de France et de l'étranger qui ont bien voulu patronner notre entreprise, nous est un puissant encouragement et un gage certain de réussite.

Dans une éducation nationale où l'inéluctable démocratisation efface peu à peu la discrimination des degrés, on comprendrait mal que les professeurs d'une

part, les instituteurs d'autre part, s'obstinent à s'ignorer, comme s'ils n'étaient pas appliqués, les uns et les autres, à une même tâche éminente : la formation intellectuelle et sociale des enfants.

Dans le même temps, nous avons lancé une splendide revue « *l'Art enfantin* » qui, par-delà le milieu des éducateurs trop souvent encore figés dans la scolastique, portera aux parents d'élèves, aux chercheurs et aux artistes, le grand message de l'*expression libre enfantine*.

Et enfin, nous avons rejoint notre grand mouvement frère de la *Coopération Scolaire*.

Grâce à la compréhension des responsables de ce mouvement que nous avons l'avantage et la joie de saluer ici, un accord commun a scellé notre permanente collaboration.

Notre action commence à porter ses fruits.

Le climat scolaire est en train d'évoluer, non seulement parce que nous existons et agissons — et le ferment que nous y apportons n'est certainement point inutile — mais parce que le milieu extérieur évolue à un tel rythme que l'Ecole ne pourra plus longtemps ignorer les changements radicaux intervenus.

Pendant longtemps, les adultes subjugués ont respecté l'isolement de l'Ecole derrière ses vitres dépolies comme ils ont respecté les rites de l'Eglise derrière ses murs épais et ses vitraux.

Et puis, les bruits du dehors ont peu à peu secoué la demeure jadis somnolente. La moto pétarade sur la place, le lourd camion fait trembler la carcasse de la maison. L'avion à réaction fait lever vers le bleu du ciel les têtes déjà rivées au sol par le dogmatisme et la servitude.

Et peu à peu, malgré eux, malgré la tradition, parents et maîtres sont forcés de se rendre à l'évidence que quelque chose est faussé dans les engrenages et qu'on ne pourra plus longtemps imposer à 1960 l'Ecole de 1900.

Bon gré, mal gré, il nous faut aujourd'hui reconsidérer les problèmes et nous remercions Monsieur CROS d'en avoir si magistralement analysé les données dans la série d'articles qu'il vient de publier dans l'Education Nationale et qui *feront désormais autorité*.

Dans cet ébranlement dont on mesure encore mal la portée, nous avons l'avantage, le privilège, pourrions-nous dire, d'offrir aux usagers inquiets une expérience longuement mûrie, des techniques rodées pendant trente ans dans des milliers d'écoles, un matériel, des outils qui répondent aux besoins nouveaux, des prototypes qui n'attendent plus qu'un vent favorable pour régénérer la grande masse des écoles publiques.

C'est pour faire se lever ce vent nouveau que nous amorcerons dans ce Congrès notre campagne pour la *modernisation de l'enseignement*.

Rendre effective cette modernisation n'est certes pas une petite affaire, et qui n'est pas totalement de notre ressort.

Mais il est de notre ressort d'en dire, d'en démontrer, d'en crier *l'urgente nécessité*.

Comme pour notre industrie ou notre agriculture, c'est désormais *la modernisation ou la mort*.



On n'ose plus le contester, mais on nous avise charitablement que notre campagne est présomptueuse et téméraire parce que les conditions *matérielles* et *techniques* de cette modernisation ne sauraient aujourd'hui être réalisées.

Comment ?

— Lorsqu'il s'agit de convertir des usines pour changer les fabrications ;

— Lorsqu'une nouvelle source d'énergie apparaît au Sahara ou à Lacq ;

— Lorsqu'on veut faire éclater une bombe atomique de 200 milliards ;

on trouve toujours les fonds nécessaires.

Quand les paysans exaspérés de l'abandon où on les laisse se désespérer se mobilisent pour crier leur détresse, on trouve également les crédits pour les apaiser sinon pour les satisfaire.

Quand on s'aperçoit tout à coup, devant les réussites spectaculaires des grandes puissances que notre industrie manque de techniciens, on installe des ateliers richement équipés pour préparer des spécialistes susceptibles de diriger ou de servir les mécaniques modernes.

Et ce n'est que lorsqu'il s'agit de former *des hommes*, que les caisses sont vides.

Les mauvaises langues nous diront qu'un technicien n'est pas dangereux s'il s'en tient à sa fonction servile de technicien.

Mais, prétendre former des enfants et des adolescents,

— à penser par eux-mêmes,

— à coopérer,

— à s'administrer coopérativement,

— à surveiller et à critiquer leurs mandataires,

— à reconnaître dans le flux envahissant des journaux écrits ou parlés, les parcelles possibles de vérité,

— à travailler pour la communauté,

— à remplir leurs devoirs mais à défendre aussi farouchement leurs droits d'hommes et de citoyens.

Ce sont là des entreprises évidemment attentatoires à l'ordre établi qu'on peut tolérer parfois mais non encourager et aider.

On préfère encore forger des fers que des ailes.



Ne nous leurrons pas en disant qu'il appartient aux gouvernements que cela change.

Il appartient d'abord à nous de vouloir que cela change et d'agir ensuite pour que cela change.

Un autre aspect du problème constituera justement le thème majeur de notre Congrès :

— *la santé mentale des enfants et des éducateurs*, dans le cadre de l'Année Mondiale de la Santé Mentale.

Que l'équilibre vital de nos enfants soit en danger, cela ne fait aucun doute.

Non pas que l'Ecole doive en porter unilatéralement la responsabilité. Nous accuserions plutôt en premier lieu l'évolution accélérée du monde moderne vers une mécanisation hallucinante, avec son cortège de bruits, d'images et de sons.

Nous regretterions la détérioration de la famille et surtout une *déshumanisation* dont on sous-estime les méfaits. L'enfant ne retrouve plus ses sources. On le hisse trop tôt sur un échafaudage qui lui donne parfois l'illusion de s'égalier aux dieux, mais sur lequel il est branlant et inquiet jusqu'au vertige. Il lui manque les indispensables assises que lui donnaient autrefois sécurité et sagesse et auxquelles il retourne spontanément dès qu'il peut remuer du sable, faire couler de l'eau, caresser un animal ou allumer du feu.

Ce sont ces êtres désaxés, déracinés, déséquilibrés qu'on livre à une école impuissante à les accueillir et à les rassurer parce qu'elle n'a pas prévu cette fonction désormais indispensable.



On constate aujourd'hui les effets de ces graves erreurs comme des médecins dressent des diagnostics au chevet des leucémiques :

— manque catastrophique d'attention et de bon sens,

— dyslexie,

— passivité malade allant jusqu'à l'anorexie mentale,

— ou au contraire perturbation du comportement débouchant sur la délinquance.

Et tout cela dans un complexe disciplinaire autoritaire aggravé par la surcharge des classes.

Le résultat de cette épidémie, ce sont dans les pires circonstances, les *Blousons Noirs* et les *Bill*, qu'une pédagogie mieux comprise : sociale, familiale et scolaire, aurait rattrapés et redressés.

Ce sont, dans les meilleures incidences ces adolescents qui, malgré l'Ecole et selon d'autres méthodes et dans une autre perspective ont appris, poussés par la vie, ce que l'Ecole n'avait pas su leur faire aimer et qui donnent une idée par leur réussite de ce que pourrait être notre jeunesse si nous parvenions à la soutenir, à l'aider, à la stimuler, dans sa croissance et sa montée vers la connaissance et l'équilibre.



Ces enfants-là, nos techniques les rééduquent.

Nous corrigeons partiellement ou totalement les handicaps familiaux ou sociaux dont ils sont victimes.

Nous leur donnons une nouvelle raison de vivre et de se réaliser par la création, la recherche et le travail.

Nous en faisons des hommes.

Nous apporterons au cours de nos séances plénières des exemples nombreux de prévention et de cure qui, à eux seuls, justifieraient la généralisation de nos techniques.



Ces possibilités thérapeutiques par une conception nouvelle de la pédagogie sont-elles à la portée de la masse des éducateurs ou exigent-elles au contraire, comme on nous le reproche si souvent, des hommes d'élite, aimant les enfants et sachant se dévouer pour eux ?

Et devons-nous sacrifier nous aussi au scepticisme habituel qui formule son adage : *tant vaut l'homme, tant vaut l'école. Tant vaut l'éducateur, tant vaut la méthode.*

Nous retournons la formule — qui n'est cependant pas fausse — et nous disons en complément : *tant vaut l'école, tant vaut l'éducateur.*



Nous savons tous, par expérience, et quelque soit notre métier ou notre fonction que si certaines conditions élémentaires de travail ne sont pas réalisées, si une atmosphère minimum de sympathie et d'humanité n'est pas instituée, la vie elle-même nous devient impossible.

Il est des climats qui rendent tristes, nerveux et pessimistes. Que brille un peu de soleil, et nous voilà régénérés.

Du fait de l'aggravation des conditions de vie, de l'insuffisance des locaux et des installations.

de la surcharge des classes,
et de l'erreur des méthodes,

le climat actuel de l'Ecole — et les éducateurs ne portent qu'une part des responsabilités de cet état de fait dont ils sont surtout les victimes — ce climat est débilitant, déséquilibrant et parfois mortel pour les enfants comme pour les maîtres.

Les uns et les autres s'y détériorent jusqu'à la maladie physique ou la névrose.

Que d'exemples dramatiques, hélas ! ne pourrions-nous citer !

Les éducateurs s'accoutument certes à ces déficiences, et c'est la routine, ennemie n° 1 de notre fonction. Mais que croyez-vous qu'il advienne quand on parachute dans un tel milieu un jeune riche de sa part naturelle de rêve et d'idéal, aimant les enfants et se préparant en pensée à un héroïque dépassement.

Il doit imposer la discipline et le silence, faire croiser les bras, dans certaines circonstances faire mettre les bras sur la tête comme aux condamnés à mort... Et dans cette atmosphère dévitalisée et déshumanisée, il doit enseigner aux enfants ce qu'ils n'ont nulle envie d'apprendre, et leur expliquer à longueur de journée ce qu'il n'est pas encore dans leur nature de comprendre.

Le printemps peut fleurir ses bouquets de haie, les oiseaux dans le feuillage préparer leurs amours, les yeux et les pensées déborder encore de la vie essentielle qui, de la maison à la rivière et à la porte de l'Ecole nourrit l'universel besoin de croître et de grandir, il faut à l'Ecole étudier la morale (comme si la morale pouvait s'enseigner), lire sur les manuels des aventures qui ne sont que juxtaposées à nos vies, faire des calculs sans but, étudier l'histoire qu'aucun enfant ne peut comprendre puisque nous ne connaissons pas même celle que nous avons écrite avec notre souffrance et avec notre sang.

Le jeune instituteur n'a pas le choix (ou bien alors il faudrait changer l'Ecole et ses méthodes).

Pour imposer, il lui faut se battre et s'engager dans une lutte d'où l'éducateur ne sort jamais qu'apparemment vainqueur, dans un climat qui altère sa nature comme l'acide ronge le cuivre.



Que ceux qui accusent ces éducateurs de ne pas avoir la foi aillent donc, ne serait-ce qu'un jour, prendre la responsabilité d'une de ces classes qui sont hélas ! la majorité, d'où toute vie est désormais bannie et où le travail devient malédiction.

Mais que change le milieu, qu'un peu de soleil dissipe la désespérante grisaille, qu'un travail intelligent et motivé remplace le *b-a ba* et les pensums, qu'une vie coopérative règle la discipline nouvelle, qu'enfants et éducateurs ne soient plus condamnés à copier et à répéter mais entraînés à créer et à vivre, que la classe enregistre, traduise et socialise les pensées intimes replacées dans leur contexte social, que le travail nouveau soit désormais à la mesure et au rythme de l'activité ambiante.

Alors l'éducateur rasséréné prendra conscience de la dignité de sa fonction, de la valeur unique de son sacerdoce, et il apportera lui aussi comme une offrande les témoignages exaltants de la nouvelle vie.

Cette résurrection est possible ; elle est, ou elle peut devenir à la portée de la masse des éducateurs puisqu'elle se réalise dans des milliers de classes normales et que vous en admirerez dans ce Congrès l'éclosion.

Mais il faudra, comme pour l'installation de nouvelles usines, agrandir les classes, les meubler et les équiper d'un matériel de travail adapté aux nouveaux besoins.

Nous devons faire éclater la grande usine du travail à la chaîne que sont les écoles-casernes et créer, en leur sein — chose immédiatement possible — des unités pédagogiques de 4 à 5 classes harmonisées.

On devra créer des milliers d'écoles pour ramener le nombre des inscrits au chiffre normal de 25 enfants par classe, imaginer, expérimenter et fabriquer le matériel nouveau de l'Education du Travail.

Tout cela,

— une France qui peut se vanter d'avoir réalisé les grands chefs-d'œuvre de la civilisation contemporaine,

— une France qui monte en un temps record le pipe-line d'Afrique du Nord, et la conduite de gaz de Lacq,

— qui crée et construit les Caravelles,

cette France peut réaliser demain très rapidement les conditions matérielles, techniques, sociales et pédagogiques qui permettent l'Ecole Moderne.



Encore faut-il qu'on le veuille, et ON, ce n'est pas seulement l'Etat mais la masse des usagers qui doivent prendre conscience des impératifs de notre époque,

— de la vanité des notes et classements,

— de l'inutilité d'acquisitions dont nul ne fait état dans la vie,

— du gaspillage insensé d'énergies et du malmenage généralisé qui caractérisent, hélas ! le système éducatif de notre époque.



Et c'est cette prise de conscience qui est la plus délicate et la plus difficile.

Nous portons tous en nous et sur nous, comme une tare, le reliquat d'une éducation qui nous a formés et déformés à grands coups de leçons et d'interrogations et de devoirs, de bonnes notes pour les uns, de lignes et verbes pour les autres.

Et nous comprenons mal que puissent fonctionner d'autres processus.

Nous réclamons bien pour nous le droit de vote, les libertés syndicales et les avantages démocratiques, mais quand il s'agit de la discipline de nos enfants, nous réagissons toujours en fonction du passé que nous avons subi. Nous restons persuadés que l'enfant est obligatoirement mineur, qu'il n'atteindra majorité que lorsqu'il pourra affronter la servitude de l'usine ou la malédiction de la guerre, et que jusque là il faut qu'il obéisse pour apprendre à se commander.

Il nous faut, éducateurs et parents, nous rééduquer nous-mêmes, admettre que les enfants parlent, s'expriment, réclament et accusent. Qu'ils aient le droit et le devoir de faire leurs expériences seules formatives, même si elles contredisent notre propre expérience.

Il nous faut acquérir, dans l'expérience et l'action, l'esprit Ecole Moderne.

Alors, nos enfants retrouveront Paix et Equilibre.

Et les éducateurs détendus et confiants, sauront, avec maîtrise et foi, forger un avenir digne de nos espoirs.

Nous disons ceci plus spécialement pour la France, dans le contexte social actuel qui, à notre grand regret, oppose aujourd'hui deux formes d'Ecole.

Ce que nous disons ici, ne prétend en rien influencer l'action de nos adhérents qui, dans leurs pays respectifs remplissent leurs devoirs d'éducation moderne au mieux des possibilités d'un milieu que nous ne connaissons pas et que nous ne prétendons donc, ni critiquer, ni influencer.

Ce militantisme pédagogique auquel nous nous dévouons, c'est notre contribution permanente, nous ne disons pas à la défense laïque, mais au triomphe de la laïcité.

Il est certes utile, dans les combats d'arrière-garde auxquels nous sommes réduits, de mesurer nos forces et de compter nos partisans. S'ils ne sont ni assez nombreux ni suffisamment déterminants pour éviter qu'après cinquante ans de vie le sort de l'Ecole laïque puisse être encore en balance, c'est peut-être bien que nous n'avons pas fait toujours tout notre devoir pour son institution.

Nous avons périodiquement vanté les mérites de notre Ecole laïque et pas toujours avec une foi sans partage. Nous en avons défendu âprement quelques unes des formes touchant plus spécialement à la non ingérence des cultes. Et c'était nécessaire.

Mais nous avons peut-être trop négligé de changer en profondeur la pratique même et l'esprit de cette Ecole dont nous avons conservé traditionnellement à peu près toutes les normes.

Nous avons oublié qu'il ne suffit pas de se dire laïque pour préparer obligatoirement des laïques. Encore faut-il faire passer cette laïcité dans notre pratique de tous les jours, dans nos techniques de vie et d'action des éducateurs.



Or, nous ne préparons pas des laïques quand nous continuons les devoirs et les leçons de l'Ecole traditionnelle, quand nous faisons ânonner des textes, quand nous obligeons nos enfants au silence, à l'obéissance passive pour ne pas dire au dressage, quand nous les habituons à croire, serait-ce même à la science ou à la Patrie ; quand nous maintenons presque intégralement le vieil appareil disciplinaire mis en place par les écoles que nous dénonçons, quand nous tolérons encore le piquet ou le bonnet d'âne.

Non ! Il faut bien nous dire que ce n'est pas avec de tels procédés pédagogiques que nous préparons les futurs ouvriers de l'Ecole laïque. Nous laissons croire plutôt que notre opposition n'est en définitive qu'une querelle de boutique, alors que c'est la nature même de l'Ecole qu'il nous faut changer.

Il nous faut redire encore — car les démocrates eux-mêmes sont loin encore d'en être persuadés, que :

— ce n'est pas par le dogmatisme qu'on prépare

à la pensée libre,

— ce n'est point par l'autorité inconditionnelle qu'on prépare à l'exercice de la liberté,

— ce n'est pas par la peur de la vie qu'on prépare à la vie,

— ce n'est pas par la discipline autoritaire qu'on prépare la coopération et la démocratie.

Ce n'est pas en faisant plier les genoux et en courbant les têtes qu'on habitue les hommes à se redresser virilement et à regarder en face la vie à construire et à aimer.

C'est à cette reconsidération de l'Ecole que nous nous sommes attachés.

Elle est essentielle parce qu'elle motive toutes les revendications des syndicalistes et des laïques.

Nous ne savons pas si l'*Ecole Moderne* formera des anarchistes, des socialistes, des communistes ou des syndicalistes.

Elle formera peut-être tout simplement des penseurs libres et des sages.

Ce que nous savons par expérience, c'est que nous formons des hommes qui sauront dire non à l'autorité brutale, à l'obscurantisme, à l'exploitation et à l'oppression.

Des hommes qui sauront défendre leur personnalité et leur idéal pour assurer le succès définitif de notre Ecole laïque, de la Démocratie et de la Paix.

Le sort de l'Ecole laïque est entre nos mains.

Nous en serons les bons et généreux ouvriers.

Au travail donc, chers camarades !



DOCUMENTS AUDIO-VISUELS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

SOUSCRIPTION

Devant le succès total remporté au Congrès par les **BT SONORES** ensemble disque et diacouleur

- n° 801 * facteur savoyard
- * In Tayent, enfant du Hoggar
- n° 802 * à Kobé (Japon)

nous avons lancé une souscription pour cette nouvelle édition à laquelle de nombreux camarades présents à Avignon ont déjà répondu. 60 N.F. pour 6 ensembles de

- 12 " diacouleur " de qualité
- 1 - 45 tours durée prolongée
- livret explicatif et fiche guide de travail.

En versant maintenant cette somme vous recevrez les 2 numéros déjà parus. Hâtez-vous de profiter de cette offre exceptionnelle qui vous fournit des documents " uniques " 50 % moins cher que les prix commerciaux (la dia à 50 F le disque à 400 F)

Vous bénéficierez encore gratuitement de 10 dia sensationnelles sur le Hoggar puisque le n° 801 comprend 22 diacouleurs au lieu de 12.

Hâtez-vous, le prix de vente au numéro sera plus élevé. Les souscripteurs bénéficient donc d'avantages importants.

Soyez parmi ceux-là.

TOUJOURS UN PAS DE PLUS!

Notre Ecole Moderne a fait cette année un bond en avant pour tout ce qui touche à l'expression de l'esprit qui anime notre grand mouvement. Nous n'avons pas créé seulement une ECOLE VIVANTE selon le terme consacré, mais une ECOLE CREATRICE. Une école dont la pratique de plus en plus sûre, s'enrichit progressivement d'une théorie simple, élémentaire, sortie de nos tâtonnements, comme de nos expériences déductives et dont la vertu essentielle est d'être dynamique à l'image de la vie.

Cet allant dans nos recherches s'est traduit cette année par trois éditions nouvelles : **TECHNIQUES DE VIE**, **BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE**, **ART ENFANTIN** qui sont la preuve de la maturité de notre oeuvre commune.

Toute innovation risque cependant de dérouter quelque peu nos adhérents, ceux du moins qui ne se sentent pas encore assez libres et qui ont encore besoin de suivre l'ornière où ils retrouvent la trace des pas de ceux qui les ont précédés. Il est donc nécessaire de préciser dans l'Éducateur, le contenu actuel de ces revues et d'en justifier le témoignage, de manière que l'on fasse comprendre à la masse de nos camarades que ce ne sont pas là oeuvres destinées à une sélection d'éducateurs mais oeuvres valables pour le plus grand nombre d'enseignants.

TECHNIQUES DE VIE -- Ainsi que son sous-titre l'indique, cette revue s'essaye à dégager les fondements philosophiques des techniques Freinet. Le terme PHILOSOPHIQUE qui risque de rebuter quelques camarades, n'est employé ici que parce qu'il n'existe pas de terme nouveau pour évoquer cette sorte de science de la vie que nous gagnons au contact de l'enfant, en oeuvrant avec lui, pour atteindre la totalité de son être et le conduire vers l'épanouissement. La philosophie ce n'est pas pour nous une vue tournée vers le dedans, mais une prise en charge d'une portion du monde à l'intérieur de laquelle nous oeuvrons en Maîtres. Le dialogue que notre personnalité primaire engage avec des esprits du secondaire ne semble pas toujours, dans sa forme, être à notre avantage : nous commençons à peine à parler. Mais nous avons tant créé d'oeuvres vives que progressivement ce savoir-faire obscur nourrira notre esprit de lucidité démonstrative. C'est comme un drame qui se noue et il est passionnant d'en suivre l'évolution. Y manque encore la voix des femmes qui tout en en disant plus que nécessaire savent aussi penser avec subtilité et sens profond de la vie. A Avignon, elles ont manifesté le désir de dire elles aussi pour la première fois leur langage du silence... Attendons, elles sauront nous préserver de toute scolastique.

BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE -- C'est dans nos vieilles BENP que s'est condensé le meilleur de notre expérience collective. Il y a quelque 25 ans au lieu de faire des B.T. on faisait des B.E.N.P. C'était certainement plus profitable pour la formation des maîtres car la critique y était de rigueur. Il semble que l'on ait perdu quelque élan intellectuel à les abandonner. La résurrection de ces excellentes brochures dans une édition moderne, facile à manier où l'acquis du passé enrichit le présent est d'une grande utilité pour tous les éducateurs. Tous les aspects de la vie scolaire y prendront place petit à petit sous une forme attachante, large exhaustive.

L'ART ENFANTIN -- C'est incontestablement la plus belle de nos revues par sa présentation et la plus agréable à lire et à feuilleter puisqu'elle nous apporte le message de l'enfant. Nous veillerons à ce que cette revue reste le témoignage spontané et joyeux de l'âme enfantine. Avec simplicité et recueillement, les meilleurs maîtres de notre Ecole Moderne y relatent leurs expériences éclairées par des reproductions de dessins d'enfants d'un très grand charme.

Le prochain numéro de la revue sera consacré au Congrès d'Avignon. Ce sera un très beau numéro double. Abonnez-vous et faites souscrire car le tirage en sera limité.

L'abonnement 10 NF -- le n° 5 N.F.

Séance internationale de clôture

Mercredi 13 avril à 21 h. au Théâtre Municipal

Après une belle représentation folklorique de danses provençales, exécutées sur les disques C.E.L. par les élèves de l'Ecole de LAGNES (Vaucluse) la séance internationale de clôture s'ouvre devant un public vibrant de 800 à 1000 éducateurs qui remplissent le grand théâtre et donnent un aspect imposant et émouvant à cette dernière manifestation solennelle de notre Congrès.

Selon la tradition, c'est tout le groupe uni et dynamique des 20 collaborateurs du Comité d'organisation du Congrès qui s'installe sur la tribune autour de notre camarade FEVRIER qui présidera la séance. La salle entière leur fait une ovation bien méritée.

Prennent place aussi sur la tribune, les délégués étrangers qui vont prendre la parole, le Bureau du Rassemblement d'enfants Monsieur l'Inspecteur Général PREVOT qui représente officiellement à cette séance l'Office Central de la Coopération à l'Ecole et Madame CUMINAL, représentant la Ligue de l'Enseignement, M. BONNET, Inspecteur d'Académie du Vaucluse, Lucienne MAWET, Elise FREINET et FREINET.

FEVRIER ouvre la séance :

" . . . Avant de terminer, je voudrais vous dire, dit-il, quelques mots au sujet du Congrès lui-même, ce Congrès qui s'est déroulé dans la joie et l'amitié qui portent toujours leurs fruits. Les discussions, les causeries de détente ont en elles une gravité faite de responsabilité et d'engagement. Ce Congrès, en apparence indiscipliné, reste d'abord un Congrès de travail profond où chacun de nous apporte le meilleur de soi-même. Il est l'aboutissement naturel de nos activités, de nos initiatives, de nos comportements les plus méritoires au sein de nos classes qui ne sont pas toujours - et tant s'en faut - des chantiers calmes et productifs.

Et c'est parce que nous sommes lucides que nous sommes joyeux et confiants et que nous allons de l'avant sans appréhension. Et parce que nous sommes tous unis par ce souci commun que nous avons de l'avenir des enfants qui nous sont confiés, parce que nous allons au coude à coude vers un même avenir, nous avons confiance en nous. Nous sentons notre force fraternelle, notre enthousiasme décuplé par notre conscience et nos responsabilités et si un peu de fierté nous en revient, c'est que nous oeuvrons en faveur de la plus grande dignité de l'homme.

Nous allons nous disperser aux quatre coins de l'Europe. Revenus à nos destins personnels, nous n'aurons pas le sentiment d'une quelconque solitude. Il nous suffira d'évoquer les visages amis pour que s'éveillent dans nos coeurs nos pensées collectives et nos responsabilités les plus aiguës, pour qu'un courage neuf nous anime pour un nouveau départ vers un travail plus fructueux, vers un avenir plus radieux dont notre dévouement aux enfants du peuple se porte garant.

Et c'est avec joie que nous vous disons : Rendez-vous à Saint-Etienne au XVII^e Congrès International de l'Ecole Moderne.

Le représentant du Maire d'Avignon prend la parole :

Je suis très heureux d'être ce soir le représentant de Monsieur le Maire. D'abord parce que je suis un enseignant comme vous tous et que je suis un instituteur.

J'en suis très fier parce que j'ai pu assister cet après-midi à la première séance de synthèse des travaux du Congrès.

J'en ai retiré une impression extrêmement encourageante et très agréable. C'est une joie pour moi de vous sentir tous autour de papa Freinet comme l'appellent les enfants et de voir cette gaieté qui vous anime, cette foi qui vous entraîne, parce que vous sentez tous que vous êtes sur la bonne voie et que peu à peu vous réalisez une pédagogie moderne.

Au nom de la Municipalité, je vous dis encore la grande joie que nous avons eue de vous accueillir.

Nous sommes persuadés que vous emporterez d'Avignon un excellent souvenir et je souhaite de vous unir toujours davantage autour de vos militants et de Monsieur Freinet qui est là et qui mérite l'affection dont il est entouré.

La parole est ensuite à M. l'Inspecteur Général PREVOT, Président de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, qui est longuement acclamé.

*Mon cher Président,
Mon cher Collègue,
Madame,
Cher Monsieur Freinet,
Mesdames et Messieurs,*

Monsieur Février vient de dire qu'il donnait la parole à l'Inspecteur Général, Président de l'O.C.C.E. Je suis ici surtout comme Président de l'Office, et c'est à ce titre que je tiens à vous adresser quelques mots qui ne retarderont pas la suite du déroulement du Congrès. Mais je tiens à dire aussi tout de même qu'en tant qu'Inspecteur Général, j'ai beaucoup vu aujourd'hui, j'ai beaucoup écouté, j'ai beaucoup parlé d'ailleurs avec plusieurs d'entre vous que j'ai été très heureux de rencontrer ici. J'ai parlé également avec

Monsieur Freinet et je dois dire que j'ai beaucoup profité de mon court séjour ici.

Je pense d'ailleurs que dès que je le pourrai, il me sera possible de faire profiter des acquisitions d'aujourd'hui un certain nombre de mes collègues et d'autres administrateurs qui auraient grand besoin de savoir ce que vous êtes et ce que vous faites. Je ne crains pas de le dire ici.

Vous avez déjà eu l'occasion d'entendre des représentants de l'O.C.C.E., en particulier mon collègue et ami, vice-président de l'Office, Monsieur de Saint-Aubert qui n'a pas dû manquer de vous apporter nos bonnes paroles avec beaucoup de lucidité, de conviction et de fermeté.

Mais je tiens à mon tour à affirmer non pas seulement notre désir de collaborer régulièrement et au maximum avec vous, mais je voudrais dire tout ce que j'espère de cette collaboration et de cette entente, car je suis persuadé que nous allons nous entendre à la perfection à la suite du protocole d'accord que vous connaissez et qui a été établi en commun par l'O.C.C.E. et par le Mouvement de l'Ecole Moderne.

Je voudrais d'autre part vous dire toute mon admiration pour ce que vous faites ; ce que j'ai entendu et vu aujourd'hui me paraît véritablement remarquable et j'ai d'ailleurs demandé la permission d'emporter avec moi quelques-uns des dessins qui figurent dans l'exposition de l'Hôtel-de-Ville et que je voudrais montrer autour de moi.

Je voudrais aussi vous exprimer une sorte de gratitude.

Vous n'ignorez pas que je viens de publier un petit livre qui s'appelle *Pédagogie de la Coopération Scolaire*. Si je vous dis cela, ce n'est pas pour que vous achetiez mon livre, mais pour vous dire quelle en a été l'origine.

Il y avait déjà quelque temps que nous pensions, à l'Office, que la pédagogie était intéressée par la coopération. Mais enfin, ce n'était pas tout à fait sous la forme et sous l'aspect que mon livre a revêtu en dernière heure. Je dois dire que j'ai eu l'occasion et le grand plaisir de visiter assez longuement un jour une école. Je ne veux pas faire rougir celui qui la dirige et je ne le nommerai pas, mais vous le devinerez. J'en ai retiré beaucoup. J'en ai informé mes collègues et nous nous sommes dit qu'en effet, peut-être l'O.C.C.E. pourrait travailler à insérer la coopération dans la pédagogie, c'est-à-dire dans le travail journalier. Il m'est arrivé d'exposer le travail de celui-là de vos collègues, au cours d'une conférence présidée d'ailleurs par Monsieur Labesse. A ce moment-là, il était question seulement des rapports entre la pédagogie et la coopération, mais il ne s'agissait pas d'une sorte de pénétration de la coopération dans la pédagogie. Et c'est en rédigeant mon livre que je me suis rendu compte qu'il y avait mieux à faire que de montrer les rapports entre la coopération et la pédagogie. Je me suis dit : « on pourrait bien parler d'une véritable pédagogie de la coopération ». Je ne veux pas vous faire une conférence sur cette question, mais il y aurait beaucoup à dire sur la manière dont les diverses activités de la coopérative peuvent devenir de la pédagogie.

Je disais tout à l'heure qu'il y aurait beaucoup à faire pour faire connaître votre mouvement et faire connaître notre activité mutuelle. Et je crois en effet qu'il y a beaucoup à faire dans ce sens. Je me réjouis d'avoir pu prendre part à votre Congrès aujourd'hui. Je me réjouis du fait que le Vice-Président de l'Office, que Monsieur Audouard, que Monsieur Petit, que

Monsieur Méric qui font partie de notre Conseil d'Administration, puissent apporter d'abord chez nous, à notre bureau, ensuite à notre Conseil d'Administration et ensuite autour d'eux, le bénéfice de ce qu'ils auront vu et entendu.

Dans un congrès qui n'est pas très éloigné de la Fédération Nationale des Coopératives de Consommation, il a été déploré que beaucoup d'organismes coopératifs perdent peu à peu ou tout au moins voient s'affaiblir l'esprit coopératif. Et c'est là-dessus que nous tenons, chez nous, à insister avant tout. Nous voulons que dans les coopératives scolaires, les enfants acquièrent l'esprit coopératif, le sens de la coopération, avec la pratique, bien entendu, mais une pratique inspirée de cet esprit et de ce sens.

La coopération est dans le mouvement de l'histoire moderne. Tout concourt actuellement, peu à peu bien entendu, à l'extension du principe coopératif. Si on voulait dresser une sorte de schéma, de courbe de la coopération, c'est-à-dire l'entente entre les individus, les peuples depuis l'Antiquité, il serait facile de montrer que de plus en plus on a compris, on a réalisé ce sens de l'union, de la coopération.

Il ne faut pas oublier non plus que la coopération peut être considérée comme un humanisme. Je l'ai dit. Je l'ai écrit. Je ne cesserai pas de le dire. C'est un véritable humanisme, à condition — car le vieil humanisme a été un peu galvaudé, on a même un peu perdu de vue son sens véritable — à condition de donner au mot humanisme son sens profond, c'est-à-dire évidemment la connaissance de l'être humain, des humains en général, mais aussi l'amour des humains.

Et je voudrais que dans nos relations réciproques entre vous et nous, nous travaillions précisément dans le même cœur à développer, à faire triompher cet humanisme. Je voudrais surtout que nous songions les uns et les autres — je dis cela d'ailleurs pour les coopérateurs plus encore que pour les adeptes du Mouvement de l'Ecole Moderne — je voudrais que nous songions à former des enfants, à les unir. Comme le dit Saint-Exupéry : « le plus beau métier de l'homme, c'est d'unir des hommes ». Nous avons affaire non pas à des hommes mais à de futurs hommes.

Je voudrais surtout que nous fassions d'eux des êtres pensants, des êtres qui pensent réellement, de façon à se libérer, mais aussi en n'oubliant pas qu'ils sont des êtres humains et que les autres êtres humains ont besoin de s'entendre et de s'aimer. Et je voudrais que cet humanisme soit considéré — je suis très heureux de le dire devant des représentants de pays, je ne dis pas étrangers, mais amis — je voudrais que cet humanisme soit le synonyme de fraternité.

(Applaudissements).

La parole est ensuite donnée à Mme CUMINAL, Vice-Présidente de la Ligue Française de l'Enseignement.

Mes chers Amis

J'apporte à votre Congrès le salut de la Ligue Française de l'Enseignement. Je n'ai pas pu assister à l'ensemble de vos travaux mais ce que j'ai vu ce que j'ai entendu dans la journée, ce que j'ai pu admirer ce qui m'a paru tout à fait remarquable dans les travaux et les dessins des enfants, dans l'ardeur même que vous mettez à manifester vous-mêmes dans votre vie qui est une vie militante, ce que j'ai entendu au moment des motions, des conclusions à cette séance de synthèse, m'a donné la certitude si je ne l'avais déjà, que nous travaillons tous dans le même esprit et avec le même souci.

La Ligue de l'Enseignement, dans son effort d'éducation permanent qui se fait autour de l'Ecole et dans le prolongement de l'Ecole, qui touche par les oeuvres péri et post-scolaires enfants, adolescents et adultes, travaille dans ce même esprit qui est le vôtre. Nous avons même idéal, idéal de libération, idéal de fraternité, notre tolérance a comme la vôtre un grand pouvoir d'accueil, nous avons comme vous le souci d'ouvrir l'Ecole à la vie, de ne pas laisser se faire un hiatus entre les murs de la classe et ce qui se fait au dehors, car il y a beaucoup de richesses au dehors et tout n'est pas dans les pages de livre. Nous travaillons comme vous pour que l'éducateur soit près de l'enfant, pour qu'il crée autour de l'enfant un climat de confiance.

J'ai personnellement assisté au début de l'oeuvre admirable de Freinet. Je me souviens de ces débuts qui soulevaient des remous. On ne comprenait peut-être pas toujours le sens des techniques, mais il y avait quelque chose que les vrais éducateurs comprenaient : l'amour de l'enfance, le désir de se rapprocher de l'enfant, de lui permettre de s'exprimer, d'exprimer toutes les richesses qui sont en lui, d'être celui qui donne confiance et je vous assure que malgré tous les conseils de prudence qui venaient à nous - j'étais moi-même une éducatrice - j'avais à former des élèves qui seraient elles-mêmes des éducatrices - malgré les conseils de prudence qu'on nous donnait sur cette liberté absolue qu'on allait donner à l'enfant, il n'est peut-être pas inutile en effet de réfléchir à certaines questions sur la liberté véritable mais je ne pense pas qu'à ce point de vue, les techniques dont je parle aient fait faillite.

En tout cas, aujourd'hui j'ai vu le résultat, le point de départ qui pouvait donner quelque inquiétude aux plus timorés, était loin de ce point d'arrivée. Bien sûr, ce point d'arrivée est dû à tous vos efforts, à votre confiance. Nous parlions de liberté, de libération. Je crois qu'il n'a jamais été si nécessaire d'élever les jeunes à la liberté, à la vraie liberté.

Il faut que pour cela nous nous tenions tous la main. Il faut que la chaîne se fasse. Il faut qu'elle se resserre autour du monde et notre oeuvre sera en même temps une oeuvre de paix.

C'est ensuite par ordre alphabétique que se présenteront à la tribune, les délégués de divers pays, que seront lus les messages et télégrammes et diffusés les messages magnétophoniques (enregistrés, échangés, organisés et diffusés par le bureau BETA de l'I.C.E.M. sous la direction de GUERIN et PARIS qui ont assuré avec le matériel CEL l'enregistrement des diverses manifestations.)

AUSTRALIE : nous a envoyé une bande sonore de chants d'enfants.

de REPUBLIQUE ARGENTINE (Buenos Aires) : une adresse au Congrès de M. Carlos SANGUINETTI, Directeur de la Société de Diffusion des Sciences Pédagogiques :

" Vos techniques sont connues dans toute l'Argentine et dans la majeure partie de l'Amérique sous l'autorité de votre nom, même quand se maintient encore dans toute sa rigueur l'école traditionnelle. C'est pourquoi nous désirons nous mettre en liaison tout spécialement avec votre Institut Coopératif de l'Ecole Moderne pour pratiquer et discuter vos

techniques, méthodes et matériels d'enseignement. Tout sera réalisé peu à peu par la traduction de vos écrits que pour le moment, hélas ! nous ne pouvons seulement qu'éditer sous forme de monographies.

Pour l'instant, je vous dis ma joie à saluer M. FREINET et tous ses collaborateurs en ce Congrès d'Avignon avec lequel nous sommes en pensée.

AUTRICHE : Le Ministère Fédéral de l'Education Nationale remercie pour l'invitation. "Il nous est impossible de vous envoyer un délégué mais nous nous intéressons beaucoup à votre rapport général du Congrès et à toutes les publications de votre mouvement."

ALLEMAGNE FEDERALE (*le Délégué de la République Démocratique Allemande n'a pas pu obtenir à temps les autorisations de passage*)

C'est notre ami NEUBERGER, habitué de nos Congrès qui salue la salle et dit l'intérêt que les éducateurs allemands portent à nos techniques. Il annonce la constitution prochaine d'un groupe actif qui prendra la responsabilité du travail et de la propagande dans toute l'Allemagne fédérale.

Nous entendons ensuite des chants d'enfants de Berlin.

BELGIQUE : *La parole est d'abord donnée à M. DE HERDT, Inspecteur de l'enseignement à Anvers.*

" Ce qui m'a surtout frappé, dit-il, c'est l'esprit de laïcité qui anime le mouvement d'Ecole Moderne (*applaudissements*). En tant que responsable pédagogique de la Ville d'Anvers, la seule ville qui a su maintenir une organisation laïque, je suis particulièrement heureux et à l'aise parmi vous. (*applaudissements*). J'exprime le souhait qu'en France, en ce moment où la laïcité est combattue, les laïques tiennent bon et triomphent des difficultés. Je me réjouis de l'esprit de libre examen de libre expression qui est votre force face au dogme et à l'intolérance. (*applaudissements prolongés*) "

Le délégué de l'Ecole Moderne explique ce qu'est l'Education Populaire belge, son ascension, ses caractéristiques, ses initiatives

" Nous ne sommes pas, dit-il, de simples initiateurs, nous avons nos chercheurs pour appliquer au mieux l'esprit des Techniques Freinet. "

Il exprime le souhait que la C.E.L. ne perde pas la F.I.M.E.M. de vue et que celle-ci soit enfin reconnue par l'U.N.E.S.C.O.

Il est donné lecture, venant de Belgique, des messages de M. GODERNIAUX, Inspecteur Général au Ministère de l'Instruction Publique et de M. de COSTER, de l'Université libre de Bruxelles.

BULGARIE :

Le Comité Central du Syndicat des Travaillleurs de l'Enseignement et de la Culture en R.P. de Bulgarie, au nom de 140.000 membres syndicaux envoie d'ardentes salutations aux participants du Congrès International de l'Ecole Moderne.

Nos forces sont immenses et nous devons

les diriger vers la lutte pour la sauvegarde de la paix, pour l'éducation des jeunes gens dans un esprit progressiste et démocratique, pour assimiler la plus moderne technique qui doit servir l'humanité, pour assurer bien-être et bonheur.

Le Président : P. PANAIOTOV.

CANADA :

La déléguée Canadienne Mme NOEL, qui a participé aux travaux du Congrès, se trouvait absente au moment de l'ouverture de la séance, n'a pas pu prendre la parole.

COLOMBIE :

Augustin Nieto Caballero, directeur du Gimnasio Moderno de Bogota, écrit :

Que mon absence de vos assises de travail ne m'empêche pas de faire des vœux fervents pour la réussite de vos initiatives. D'ici, je vous suis en pensée avec le maximum d'intérêt et d'amitié.

CHINE : Un télégramme :

Au nom des syndicalistes de l'Enseignement de Chine, nous vous souhaitons un grand Congrès pour le développement de l'Amitié entre les enseignants Chinois et Français.

Signé: Fang Ming

CUBA :

D'abord le télégramme suivant de M. Armando HART, Ministre de l'Education :

Je salue les éducateurs du Congrès International d'Avignon dont nous utilisons les techniques pour le progrès des Ecoles de la nouvelle Cuba. Au nom du gouvernement révolu-

tionnaire, je suis heureux de prier M. Freinet d'accepter notre invitation pour qu'il vienne connaître personnellement les réalisations de notre pays et nos projets d'éducation.

Notre ami ALMENDROS nous adressait en même temps le télégramme suivant :

" Je salue les éducateurs du Congrès d'Avignon. Nous employons progressivement vos techniques. Le triomphe en sera assuré par le triomphe de la Révolution. Salutations fraternelles. "

D'autre part, ALMENDROS nous écrivait à Avignon :

" Par une loi 744 du gouvernement révolutionnaire du 19 février 1960, la franchise postale ordinaire est accordée aux élèves des écoles primaires nationales pour les échanges culturels sous la responsabilité et par les soins des maîtres.

La correspondance de ces écoles peut aussi être adressée à d'autres élèves ou étudiants d'écoles ne bénéficiant pas de cette franchise postale. "

De plus, par décision ministérielle du 11 mars 1960, le Ministre des communications décide :

" Le 29 mars de chaque année sera, à l'avenir, considéré comme jour de correspondance scolaire. A cette date du 29 mars de cette année ont été offertes à toutes les écoles des enveloppes imprimées pour la correspondance gratuite. Par la suite, on utilisera probablement des timbres spéciaux.

Nous saluons cette première initiative qui sera suivie, espérons-le par le gouvernement français et par les Ministères d'autres pays.

ESPAGNE

Le congrès a particulièrement salué de ses applaudissements le message d'un instituteur d'Espagne.

Les maîtres d'Espagne saluent leurs collègues français à l'occasion du XVI^e Congrès d'Avignon.

Les hommes de bonne volonté poursuivent leurs travaux persévérants en faveur de la défense de la vie pacifique car la paix est un trésor inestimable sans lequel tout est douleur, chimère, désespoir.

La réalité sociale et humaine est dure, c'est pourquoi obligation nous est faite de lutter sans repos avec une totale abnégation.

C'est au nom de tous les éducateurs émigrés que J.E. ESTEVE vient saluer le Congrès

De APRIA, délégué mexicain émigré d'Espagne, se joint à lui.

Depuis les temps héroïques de votre mouvement, nous avons suivi attentivement vos efforts et vos succès mérités. Nous avons appliqué vos techniques tant que cela nous a été possible. Malheureusement, depuis plus de vingt ans, notre patrie se trouve opprimée par un régime fasciste qui a plongé le pays dans l'obscurantisme, la misère et la terreur. Aujourd'hui encore les prisons s'emplissent d'écrivains, professeurs, cinéastes, ouvriers etc. et les idées sont persécutées avec un despotisme impensable en cette deuxième moitié du XX^e siècle.

Un certain nombre d'instituteurs et Inspecteurs exilés ont continué d'enseigner d'accord avec vos techniques et de mieux les faire connaître et nous avons la joie de pouvoir affirmer que nous avons eu des succès appréciables, ce qui est une preuve de plus de la valeur de vos expériences. Si les mêmes hommes ont réussi dans des milieux si différents qui vont de l'Espagne au Mexique et de la France à Cuba, cela veut dire aussi que les techniques Freinet ont bien un esprit Universel.

Un délégué espérantiste vient saluer le congrès.

On entend ensuite une bande magnétique d'enfants du Cameroun.

HOLLANDE :

VERSLUIS, de Utrecht, responsable de notre coopérative hollandaise, vient

saluer le Congrès. Il s'excuse d'être seul. Mais il a dû bénéficier de cinq jours de congé supplémentaires car les vacances ne commencent qu'après-demain. Le travail de nos camarades de Hollande va reprendre. La revue CONTACT reparait. Le premier fichier auto-correctif va être édité.

Sur la demande d'une maison d'éditions j'ai écrit un livret sur les Techniques Freinet qui va paraître cette année dans une série

sur la rénovation de l'Enseignement. Les idées des Techniques Freinet vivent en Hollande.

HONGRIE :

Un télégramme de salutations de Erno Peter, secrétaire Général de la Fédération des Enseignants de Hongrie.

ITALIE :

A cause de la non concordance des dates de vacances, les délégués italiens n'avaient pu venir. Le seul délégué au congrès, Jean PEZZOLI, professeur à l'EN d'Aosta avait dû partir avant la séance finale.

C'est FREINET qui rappela l'activité de notre section italienne et salua tout particulièrement TAMAGNINI qui en a été l'artisan et qui a eu la douleur, il y a quelques mois de perdre sa dévouée compagne.

JAPON :

Melle Kazuko NISHIOKA fait une intervention très spontanée sur l'internationale des bonnes volontés :

" Ici dit-elle, je ne trouve ni l'Est ni l'Ouest. Mon rêve présent est qu'un jour le Japon aura l'honneur de recevoir les con-

gressistes de l'Ecole Moderne ...

Si vous venez en Caravelle, vous n'aurez que 13 heures de voyage ... "

(applaudissements)

GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG :

Freinet fait part du message de notre cher camarade et ami SPAUTZ retenu pour une raison de santé. Au nom de Spautz et de ses camarades luxembourgeois, le délégué du Luxembourg remercie le Congrès de son chaleureux accueil et dit le dynamisme du groupe de son pays soucieux de semer au vent la bonne parole.

MAROC :

Notre groupe marocain reprend sa vie, après l'arrivée outre Méditerranée de nos amis Guy PERRIOT et BOURDONCLE

BARBÉ, notre responsable, nous dit ses projets d'avenir.

MEXIQUE :

Notre camarade DE TAPIA, qui arrive du Mexique nous apporte les saluts enthousiastes des camarades qui, là-bas, sont en train de donner à nos techniques une place de tout premier plan.

Nous avons déjà reçu de la Direction Générale de l'Education du Mexique, la lettre ci-dessous :

Nous sommes heureux de vous exprimer nos vœux les plus sincères pour la vocation de notre Maître Célestin Freinet et pour la réussite complète de vos travaux à tous au cours de votre Congrès d'Avignon.

Véracruz, l'un des Etats de la République mexicaine, s'enorgueillit d'avoir officiellement affirmé une fructueuse application

des techniques Freinet en créant une école qui chez nous honore le nom de l'artisan de notre indépendance désormais affirmée dans la Cité.

Nous espérons multiplier les écoles qui suivent vos techniques modernes et nous emparer des lumières que nous pouvons recevoir de tous ceux qui en ce moment participent à la brillante Assemblée Internationale d'Avignon.

*M. DE TAPIA nous remet l'adresse suivante signée de quatorze collaborateurs des Ecoles Freinet mexicaines, parmi lesquels nous li-
sons avec plaisir le nom de la déléguée qui nous avait salués au Congrès de Paris : Graciela Gonzalès*

Comme fondateurs de la première Ecole Freinet de la ville de Mexico, nous envoyons aux participants de ce Congrès nos plus cordiales salutations, par la voix du Professeur José de Tapia, grand ami et collaborateur de notre groupe.

Depuis longtemps nous connaissons les Techniques Freinet par l'extraordinaire travail du Prof. Patricio REDONDO, de San Andrés Tuxtla, Veracruz et avons été stimulés par ses expériences et par les magnifiques résultats obtenus. Nous avons entrepris avec enthousiasme l'application de ces techniques, en surmontant pour cela toutes sortes de difficultés.

Notre Ecole, qui ne compte aujourd'hui que deux mois de vie a été installée dans un des édifices qui achève de construire le secrétariat de l'Education Publique et où nous avons le matériel le plus indispensable. Avec l'esprit qui nous anime nous luttons pour créer une véritable Ecole Freinet.

Nous profitons de l'occasion pour vous exprimer notre désir d'établir avec vous tous des contacts étroits qui nous permettront de mieux connaître vos expériences et de mieux en profiter. Nous désirons également organiser l'échange interscolaire avec vos élèves.

Avec l'espoir de pouvoir assister à votre prochain Congrès nous formons les meilleurs vœux pour les bons travaux du Congrès.

POLOGNE :

M. Wranski Joseph, Professeur au Lycée de Cracovie apporte les salutations des éducateurs de son pays.

FREINET regrette l'absence de Mme SEMINOVICZ qui n'a pas pu faire le voyage par faute de devises et que nous espérons bien revoir l'an prochain à St Etienne. Le Congrès lui envoie les bons souvenirs des camarades français.

PORTUGAL :

Un message de JOSE MARIA GASPAR, Professeur d'Ecole Normale de Coimbra, Portugal, qui regrette de ne pouvoir participer à nos travaux.

ROUMANIE

Le Comité Central du Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement et de la Culture de la République Populaire Roumaine, envoie au XVI^e Congrès International de l'Ecole Moderne, qui a lieu à Avignon, un salut chaleureux.

Les problèmes centraux qui préoccupent l'Ecole Moderne : l'éducation par le travail des enfants et de la jeunesse, le rapprochement de l'enseignement de la vie, de la pra-

tique, ainsi que les revendications concernant la création des conditions indispensables pour la défense de la santé des enfants et des éducateurs, constituent des objectifs d'encadrement dans les aspirations générales des gens qui luttent pour un meilleur avenir de l'humanité, pour la paix et le progrès.

Au nom de ces nobles objectifs, nous souhaitons plein succès au Congrès de l'Ecole Moderne.

SUISSE

C'est notre camarade BARBAY, responsable de la Guilde Vaudoise qui nous dit les difficultés et les succès de nos techniques dans son pays. Il se félicite de la participation nombreuse des Suisses au Congrès : plus d'une vingtaine qui ont tout naturellement suivi la voie du Rhône pour arriver en Avignon.

Il résume les travaux des animateurs du groupe Ecole Moderne en Suisse, tout particulièrement les éducateurs de Lausanne et de Suisse romane;

Mais ce travail local ne nous empêche pas d'avoir le souci d'une liaison permanente avec le mouvement français. Chaque année nous prenons contact avec un délégué français pour

notre plus grande joie. Nous aurons peut-être le plaisir de faire plus et de réaliser en Suisse la première réunion de la F.I.M.E.M
(*applaudissements*)

Freinet remercie avec chaleur, notre grand camarade et ami Adolphe FERRIERE, celui qui, avec coeur et intelligence a ouvert la voie où nous nous sommes engagés par la suite .

TUNISIE

Du délégué Tunisien Mahmoud CHEKH ROUKOU :

C'est un grand plaisir et un grand honneur pour moi de représenter la coopérative Tunisienne de l'Enseignement Moderne aux assises de ce XVI^e Congrès International de l'Ecole Moderne.

Il ne vous échappe pas que notre mouvement a été créé en Octobre 1955. Mais bien avant cette date, des groupes épars d'éducateurs, pleins de bonne volonté et de dynamisme, ont confronté leurs expériences, assisté à de nombreux stages, organisés par la C.E.L., et ont toujours demeuré en étroite liaison avec le mouvement français de l'Ecole Moderne. Quand la F.I.M.E.M fut créée, notre coo-

pérative a adhéré à cette organisation.

Je profite de l'occasion pour vous donner un aperçu sur les Méthodes modernes que nous appliquons en Tunisie.

La Tunisie, comme vous le savez, est un pays neuf. Il n'a pas de traditions en matière de pédagogie. Et c'est pour cela que les techniques modernes trouvent un champ d'expansion plus étendu que dans d'autres pays.

Le secrétariat d'Etat à l'Education

Nationale ne cesse de nous encourager et de guider nos pas dans le chemin du progrès. Il a fait appel à des membres de notre mouvement quand il a créé des commissions chargées d'élaborer ces nouveaux programmes de l'Enseignement tunisien.

Nous avons essayé d'imprégner ces programmes de l'âme de nos techniques. Et c'est ainsi que nous avons introduit l'expression libre, le journal scolaire et la correspondance interscolaire dans ces nouveaux programmes.

Cela ne veut pas dire que nous tendons à officialiser ces méthodes. Loin de là, nous mettons en garde d'arriver à ce point.

Nous voulons que nos méthodes progressent mais d'une façon naturelle. Et pour arriver à ce stade, nous organisons chaque année, des stages nationaux en vue d'initier nos jeunes éducateurs aux techniques de l'Ecole Moderne.

Nous avons rencontré des difficultés vraiment sérieuses en appliquant les méthodes modernes en langue arabe. Cela est dû à l'existence de brochures et de documents intéressant ces méthodes. Aussi, la première des réalisations entreprises par notre coopérative fut d'éditer des brochures en langue arabe qui éclaireront les éducateurs et serviront

Nous avons d'autre part un message sur bande magnétique de notre ami CHABAANE dont nous avons tous regretté l'absence à notre Congrès.

Toute notre éducation nationale s'est transformée et nous nous y employons au mieux: réunions à tous les degrés, expositions, discussions, organisation d'un office pédagogique et coopératif de l'Ecole Moderne, intégrés à une activité nationale officielle qui s'inscrit dans le cadre de l'éveil de l'Afrique et

d'instruments de travail.

Grâce aux stages organisés par notre mouvement et grâce aux éditions, le groupe tunisien de l'Ecole Moderne prend de plus en plus d'ampleur. Nous sommes en train de faire tâche d'huile.

Mais les expériences individuelles de nos collègues n'ont d'efficacité que lorsqu'elles sont confrontées avec d'autres.

Aussi, nous avons procédé à des échanges, des visites aux classes appliquant des méthodes modernes. Nous avons confronté nos méthodes pour les mettre au point.

Je termine cette intervention en insistant sur les avantages de ce Congrès qui a contribué à resserrer les liens de travail et de fraternité entre tous les éducateurs. J'ai participé aux travaux de beaucoup de commissions et aux séances de synthèse. J'aurais bien voulu être accompagné d'autres membres de la coopérative Tunisienne de l'Enseignement Moderne, mais la non concordance de nos congés a empêché beaucoup de nos camarades de participer à ce Congrès. Je souhaite que lors du prochain congrès, notre congé de printemps concordera avec celui de Pâques.

A tous les camarades, je dis au revoir, au prochain Congrès.

de la prise de conscience de l'Orient. S'il y a des méthodes qui répondent à nos besoins, ce sont bien les vôtres.

... Puisse notre voix se faire entendre, puisse le monde prendre conscience de l'abîme où une absurde conception de l'Education est en train de le conduire.

U.R.S.S. :

que nous regrettons de ne voir pas représentée à notre Congrès, le message suivant :

" Présidium Comité Central Syndicat Enseignement Sciences nom quatre millions membres adresse salutations chaleureuses participants XVI° Congrès International Ecole Moderne. Souhaitons grands succès développement éducation démocratique éducation enfants dans esprit amitié et paix entre peuples.

Amicalement

Signé : GRIVKOV

Nous avons également reçu des messages chaleureux du Syndicat National de l'Enseignement de la R.D. du VIET-NAM et un télégramme de salutations des instituteurs TCHECOSLOVAQUES

YUGOSLAVIE

Un camarade, professeur Yougo-slave vient, dans un français parfait, saluer le congrès, dire les efforts faits par son pays pour moderniser et démocratiser l'enseignement et rappeler l'influence de nos techniques.

Outre la forte délégation Yougoslave, nous avons reçu des télégrammes de salutations de IVAN FILIPOVIC (Zagreb) et des camarades de PULA, de KRNETA de Belgrade.

Nous avons reçu également de la Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement le télégramme suivant :

" Saluons chaleureusement Congrès. Sommes persuadés succès travaux. Excusons notre absence pris par nécessités réunion urgente. Stop.

Stepanek (Czechoslovakia) Peter (Hongrie) Wilke (République Démocratique Allemande) Wiatkowski (Pologne) Pizarro (Chili) Panaiotov (Bulgarie) Delanoue Secrétaire Général Stop. Stepanek Svaz Skostvi Praha. "

Salutations de Y. ZEILBERGER, d Israël, de PRUDHON (Côte d'Ivoire) de M. SMELTEN (Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle, de la Confédération Générale des Sociétés Coopératives Ouvrières de production et de la Fédération Unie des Auberges de jeunesse, du collège Coopératif (représenté par M. FARES de l'ANEJI, des Francs et Franches Camarades)

L'U.N.E.S.C.O manquait à cette émouvante séance internationale de clôture.

Il est donné lecture des motions diverses qu'on trouvera ci-dessous et qui ont toutes été votées à l'unanimité.

Ensuite, notre ami BERUTI, qui a bien voulu prendre la charge du prochain Congrès 1961 à St Etienne, vient inviter les Congressistes à se rendre nombreux à notre prochaine grande rencontre où il s'efforcera d'accueillir les congressistes aussi bien qu'ils l'ont été en Avignon.

Après quelques mots de clôture et d'adieu de FREINET, la séance est levée au chant traditionnel des Adieux.

Le lendemain, les excursions ont été une fort belle réussite qui a enthousiasmé tous les participants.

Au terme de ce rapport nous tenons à remercier à nouveau et tout particulièrement, Mr. l'I.A. du Vaucluse, M. le Maire d'Avignon, M. le Directeur du Collège Technique, le Comité d'organisation et tous ceux qui ont aidé à la réussite si totale de ce XVI^e Congrès jeune, un Congrès d'espoir et d'avenir.

Livres et revues

Le n° de Mars de la DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE est :

" La Guerre de Cent Ans "

avec des reproductions magnifiques. Le n° 4 NF - Abonn. 32 NF. Ecrire Documentation Photographique 14' rue Lord BYRON PARIS 8°

C.F.

René SEDILLOT : " Du franc Bonaparte au franc de Gaule "

(Calmann - Lévy édit.)

Ouvrage d'actualité présenté clairement. René SEDILLOT nous retrace à l'occasion de " l'alourdissement " toute la carrière du franc, depuis la loi de Germinal jusqu'aux tribulations de notre siècle, une carrière qu'ont vécue cinq générations de Français, les premières dans la quiétude, les secondes dans le tourment.

Si Bonaparte, par la loi du 7 avril 1803 (17 Germinal an XV) crée le franc valant 5 g d'argent au titre de 0,900 ou 322,58 mg d'or au titre de 0,900, c'est pour donner à la France une monnaie forte. Elle le fut en effet jusqu'en 1924 .

Depuis, deux grandes guerres et des petites ont provoqué des dévaluations en cascade et créé un mal chronique: l'inflation.

Une révolution, partie d'Alger, porte le général de Gaule au pouvoir qui, le 27 décembre 1958 fixe la nouvelle valeur du franc à 2 mg d'or au titre de 0,900. Bien petit franc!

Aussi va-t-on le multiplier par 100 pour lui donner quelque importance et avec sa valeur portée à 2 g d'or monnayé " le franc lourd " atteint presque les $\frac{2}{3}$ du franc de germinal

René SEDILLOT a bien choisi le moment pour tracer un demi siècle d'aventures monétaires et l'on ne peut s'empêcher des confrontations quand on voit Bonaparte premier Consul, et de Gaule, Président, modeler et remodeler le franc.

J.F. BOUTIBOU

Ecole de Peseux - Neuchatel (Suisse) :

" POESIES d'ENFANTS "

(Ecole primaire 5° A et B)

Pierre Von Allmen et André Aubry ont réuni dans ce recueil (en vente chez les auteurs) les plus beaux textes poétiques de leurs enfants.

Ce livre apporte à nouveau la preuve du sens poétique des enfants quand l'Ecole ne le détruit pas dans ses racines, lorsqu'elle lui donne au contraire la possibilité de s'épanouir dans le climat nouveau de nos classes.

Les auteurs ont à peu près systématiquement délaissé la forme poème avec vers plus ou moins rimés ou rythmés pour donner la poésie enfantine sous toutes ses formes et très souvent en prose. Mais nous regrettons un peu que le recueil ne comporte que des notations plus ou moins longues, mais aucun vrai poème complet, comme si, pour la peinture on ne notait que quelques coups de pinceaux réussis sans montrer aucune oeuvre définitive, jusqu'à laisser croire que les enfants ne sont pas capables de se hausser à la composition poétique.

Or, nos enfants écrivent des poèmes - et nous en avons publié de nombreux et de valeur. Ils sont l'expression d'un sens artistique déjà conséquent et discipliné, une deuxième étape en somme dans cette renaissance de l'enfant poète.

Le recueil POESIES d'ENFANTS n'en est pas moins un éloquent témoignage que vous devez lire et faire lire autour de vous pour persuader parents et maîtres des possibilités étonnantes de la poésie enfantine.

C.F.

H. ALMENDROS : Carta a un Maestro de una Escuela Rural (Lettre à un maître d'Ecole Rurale) n° 5 des " Publications pour les maîtres " Ministère de l'Education Cuba.

Notre ami ALMENDROS continue au Ministère de Cuba la publication de ses brochures qui sont tout à fait le pendant (avec une meilleure présentation) de nos BENP. La brochure n° 5 relative à la création d'une coopérative sociale en relation avec le milieu est particulièrement intéressante. Félicitations à notre ami Almendros

C.F.

MOTIONS DE CONGRÈS

Au cours de la séance de clôture du XVI^e Congrès International de l'Ecole Moderne à AVIGNON, le mercredi 13 Avril, au grand théâtre, les 800 congressistes représentant 33 pays, ont voté par acclamations les ordres du jour suivant :

MOTION SUR LA SANTE MENTALE - Le Congrès.

ému par le danger croissant que la vie contemporaine, la détérioration de la famille, les conditions d'habitation et de travail, les publications pour enfants, le cinéma et la télévision font courir à la santé mentale des enfants et des éducateurs,

rappelle l'urgente nécessité pour l'Ecole de modifier sa forme, son esprit et ses méthodes afin de redevenir le havre d'accueil, de culture, de sécurité et de régénération dont les enfants ont un urgent besoin.

invite éducateurs, parents et pouvoirs publics à considérer que les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne apportent une solution favorable aux insuffisances de l'école actuelle - sont en mesure de corriger et de prévenir bien des insuffisances - donnent aux enfants et aux maîtres des

MOTION SUR LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT

Le Congrès, ému par le retard catastrophique de l'installation scolaire par rapport à la modernisation des techniques industrielles contemporaines.

regrette les erreurs monstrueuses qui, sous couvert de constructions hâtives aboutissent à des installations déshumanisées qui sont un obstacle au travail normal des classes.

dénonce notamment

- le gigantisme des constructions scolaires
- les techniques de construction qui font des établissements scolaires le domaine du bruit, de l'énerverment et de la fatigue nerveuse.

MOTION DES JEUNES - Les normaliens, normaliennes, suppléants et instituteurs, réunis au congrès de l'Ecole Moderne à Avignon du 9 au 14 avril 1960, demandent :

- que les Inspecteurs de l'Enseignement primaire autorisent plus largement les congés d'une journée pour la visite des classes de collègues

MOTION DE DEFENSE LAIQUE - Le congrès

considérant que la loi de décembre 1959 et les décrets d'application sont en contradiction avec la constitution de 1958 et la loi de séparation de l'Eglise et l'Etat ;

- déplore la division de l'enfance ainsi marquée dès le banc de l'école ;

MOTION SUR LA GUERRE D'ALGERIE

Le Congrès, réuni en

congrès à Avignon du 9 au 14 avril 1960, considérant que toute oeuvre éducative ne peut se développer que dans un climat de paix et de confiance

raisons de vivre et de travailler par une adaptation indispensable du milieu scolaire à la société de 1960.

Le Congrès

ému par les cas toujours plus nombreux et toujours plus graves de fatigue nerveuse et mentale des maîtres,

- invite les syndicats, les organisations de parents et les pouvoirs publics à intervenir vigoureusement pour que soient améliorées dans tous les domaines les conditions de travail des maîtres ;

- réclame notamment toutes dispositions matérielles, techniques et administratives qui permettront à l'Ecole la pratique de techniques modernes qui ont aujourd'hui prouvé leur indéniable efficacité.

les classes trop petites et mal conditionnées

- le manque de cours de récréation et d'espaces verts
- la surcharge des classes.

regrette le manque total de coordination entre personnalités, organisateurs et administrateurs intéressés à l'oeuvre d'éducation.

décide la construction d'une association pour la modernisation de l'enseignement au sein de laquelle éducateurs, parents, médecins, psychiatres, psychologues, éducateurs de tous degrés, architectes, constructeurs, éditeurs, etc... pourront collaborer pour harmoniser les conditions de fonctionnement d'une école qui doit pouvoir redevenir le moteur essentiel du pays.

- que les centres de documentation pédagogique et les écoles normales soient dotés des publications, du matériel et des éléments d'information sur la pédagogie moderne.

- que dans chaque département il y ait au moins une classe d'application où sont employées les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne.

dénonce ces mesures comme des atteintes à la paix intérieure et à l'unité nationale ;

- demande l'abrogation de ces textes et la création d'une école unique ouverte à tous les petits Français dans le respect de toutes croyances philosophiques ou religieuses.

considérant en outre les dangers que fait courir à la démocratie l'affaire algérienne ;

- demandent qu'un cessez-le-feu intervienne au plus vite

- demandent l'application loyale et garantie du principe d'auto-détermination proclamé par le Président de la République française

STAGES ET MANIFESTATIONS I. C. E. M.

STAGES REGIONAUX ET DEPARTEMENTAUX

- Nos stages d'été se préparent. Nous pouvons déjà vous annoncer (1)
- 2 stages " Parisiens " à Versailles
 - 1 stage " Normandie "
 - 1 stage du Sud-Ouest
 - 1 stage Ouest-Centre

Les organisateurs de ces stages sont priés d'envoyer au plus tôt dates et lieux de ces rencontres ainsi que l'adresse du responsable des inscriptions.

Un numéro spécial de la Chronique I.C.E.M. " Guide pour la préparation des stages " est à la disposition des organisateurs. Envoi sur demande.

PONS - Ecole Freinet

(1) Et comme tous les ans, les stages de spécialité : Magnétophone et BETA - Préhistoire.



TECHNIQUES SONORES BETA

- Rencontre de travail, stage vacances - 2ème quinzaine d'août - Fabian, haute vallée d'Aure (H.P.) dans un site admirable - 1.300 m

- 1) 4 journées d'information initiation pour les non possesseurs de magnétophone.
- 2) une semaine de travail - stage 2^e degré pour tout magnétophoniste :
 - technique du montage - esthétique radiophonique (voir BT 444) - écoute critique de bandes, établissement de nouvelles réalisations sonores coopératives - exercices pratiques - photo dia couleur -

. . . et la montagne

Camping possible, cuisine coopérative, hébergement en chalet. Inscription de principe dès maintenant : GUERIN E.P.A Chanteloup STE SAVINE (Aube) Précisions ultérieurement.



COLLOQUE REGIONAL TECHNIQUES DE VIE le 19 mai 1980

Le Groupe de l'Ecole Moderne du Haut-Rhin vous prie de vouloir bien honorer de votre présence le Colloque Régional qu'il organise au Schnepfenried le 19 mai 1980.

S'adresser à : G. MEYER 10^e rue Gambetta RIEDISHEIM.

* Recherche correspondante pour une de mes anciennes élèves, Tunisienne, classe BEPC. M'écrire directement DUPUY à MURON (Chte Mme)

EDICOPE

la collection
L'HOMME ET SON AVENTURE

agrandit l'univers des enfants

- 1 • feux et flammes N.F. 15.60
- 2 • air, avions, fusées N.F. 17.70
- 3 • marins et navires N.F. 17.70

35, boulevard du temple, Paris — ARC. 33-49

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

	France et Communauté	Etranger
L'EDUCATEUR paraît 2 fois par mois plus d'importants suppléments	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE (les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	10 NF	13 NF
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (Encyclopédie illustrée) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an	32 NF	38 NF
S.B.T. Supplément à Bibliothèque de Travail paraît 2 fois par mois - 20 n° par an	10 NF	13 NF
LA GERBE magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an	8 NF	10 NF
L'ART ENFANTIN revue paraissant tous les trimestres sous la direction d'Elise Freinet	5 NF	6,50 NF

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille
(mémoires acceptés)

LES LIVRES

C. FREINET: L'Ecole Moderne Française . . .	4 NF	C. FREINET: Méthode Naturelle de dessin	3,50 NF
Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation . . .	4 NF	La genèse des autos	2 NF
Le Journal scolaire . . .	3,50 NF	La genèse des oiseaux	2 NF
Les Méthodes Naturelles dans la pédagogie moderne	4,50 NF	La genèse de l'Homme	0,50 NF
Les dits de Mathieu . . .	6,85 NF	E. FREINET : La Santé de l'Enfant	6 NF
		Naissance d'une pédagogie populaire	4 NF